



Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 10 • décembre 2025

L'image populaire



**Les animaux en Alsace
d'après les récits de voyage**

**Souvenirs photographiques croisés
autour du Hartmannswillerkopf**

Le Colonel Fabien en Alsace

21 février 2026 : Matinée de rencontre et assemblée générale de la Fédération /
du 10 au 12 avril 2026 : Forum du livre de Saint-Louis



Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n°10 • décembre 2025 • Directeur de la publication : Claude Muller • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Vincent Burghard, Jean-Claude Christen, Gabrielle Claerr Stamm, Henri Eichholzer, Jacques Foissey, Florian Hensel, Philippe Lacourt, Günter Lipowski, Daniel Morgen, Claude Muller, Paul-Bernard Munch, Anais Nagel, Gaëlle Rybienik, Raymond Scheu, René Siegrist, Jean-Philippe Stravel • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.
ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

Image de couverture : Souvenir de baptême, 1800, Papier encre et aquarellé. Musée de l'image populaire François Lotz de Val-de-Moder, don d'Hélène Luft. Inv. 2020.1.1.



Pour consulter la version numérique de Moissons d'histoire en couleur, scanner le QR ci-contre.

Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace

Éditorial

Claude Muller

Mesdames et Messieurs, responsables et membres des sociétés d'histoire, chers amis,

Au moment où tombent les feuilles d'automne sous la pluie persistante annonçant la neige hivernale et la froidure, la nature semble se replier sur elle-même et se mettre en veilleuse.

Paradoxalement, au moment où la sève descend, les activités du monde humain s'emballent. Dans le monde de la culture, donc dans le domaine de Clio, la muse grecque de la culture, on récolte les fruits d'un labeur de plusieurs mois, voire de plusieurs années. La vague puissante de livres produits par les sociétés d'histoire locale témoigne d'une vitalité foisonnante et inextinguible des membres de notre fédération. Au moment où notre univers est mondial (quoique), il reste important de savoir ce qui se passe autour de nous, au plus proche de nous, plus que jamais.

Une couronne de lauriers doit être attribuée, dans cet éditorial, à la société d'histoire et d'archéologie de Molsheim, présidée par le docteur Guy Muller. Sous l'impulsion de Grégory Oswald, s'appuyant sur de nombreux bénévoles (= je veux bien) sympathiques, travailleurs et dévoués, les passionnés d'histoire d'Alsace ont eu droit à une journée, le dimanche 26 septembre 2025, pleine et riche, honorée par un parterre d'élus bienvenus. Trois conférences de haut niveau données par Paul Abel, Jean Bourcart et Grégory Oswald, suivies par les visites de l'église des Jésuites ainsi que du musée de la Chartreuse et de la Fondation Bugattti ont enchanté les témoins de cet événement. La Fédération a encore une fois présenté ce jour *Le Dictionnaire de la Guerre des Paysans* qui s'est écoulé en quelques mois, au point qu'il n'en reste qu'une quarantaine d'exemplaires. Il sera épuisé au début de 2026.

Au Festival du livre de Colmar, ayant eu lieu les 22 et 23 novembre 2025, Anaïs Nagel a pris la succession de Gabrielle Claerr Stamm pour l'organisation et l'animation de notre café de l'histoire. Elle a renouvelé l'événement en se concertant avec l'ami Salvatore représentant la ville de Colmar et Nadège Taureau, représentant la région Grand Est, pour proposer un format plus dynamique avec un enchaînement d'entretiens avec un auteur sur son livre, suivis de débats entre plusieurs écrivains ayant abordé le même sujet. La présence d'un nombreux public a validé cette formule. Examen brillamment réussi par cette jeune historienne de talent qui a bien voulu renforcer notre comité en cours de mandat. C'est aussi à Colmar qu'a été présentée la nouvelle *Revue d'Alsace* de cette année, offerte et dédiée à Georges Bischoff, l'un des plus grands historiens d'Alsace contemporains, savant universel comme il se doit, autocentré sur sa belle Alsace qu'il aime tant.

L'hiver climatique ne peut empêcher le renouveau printanier des activités de la Fédération. À l'assemblée générale de Châtenois, le 21 février 2025, les présents auront à élire un nouveau comité qui choisira, quelques heures ou quelques jours plus tard, une nouvelle présidente ou un nouveau président pour l'habituelle période triennale. Il faudra donc entrer en contact avec le secrétariat pour le dépôt des candidatures. À titre personnel, je ne solliciterai pas un nouveau mandat, non pas pour des motifs de politique interne, car l'apport constant de tous a été précieux et apprécié, mais pour des motifs personnels. L'arrivée concomitante de plusieurs petits-enfants bouleverse la gestion du quotidien, toutes celles et tous ceux qui sont passés par là comprendront bien cela. Il y aura passage de témoin, avec néanmoins un comité dont la plupart des membres sont prêts à poursuivre l'aventure qui unit des générations nombreuses depuis si longtemps. Il reste pour finir le devoir de remercier ceux que j'ai côtoyés et qui ont aidé de l'extérieur la Fédération, notamment Gabrielle Rosner Bloch, Vianney Muller, Nadège Taureau et Pierre Alexandre Jouffre



Quoi de neuf ?

Raymond Scheu

patrimoine, avec des auteurs aux profils variés (universitaires, conservateurs, historiens locaux...). *Moissons d'histoire* se veut un lieu de rencontre de tous les passionnés d'histoire. Merci à tous ceux qui ont contribué à l'alimenter. Nous comptons sur vous pour continuer à l'enrichir au cours des années à venir.

Le regard des voyageurs sur l'Alsace est pour les historiens une source très intéressante. Dans



Moissons d'histoire fête ses trois ans • Trois ans au cours desquels nous avons diffusé de nombreuses informations sur la vie de la fédération et des associations qui la composent mais aussi des articles historiques, présenté quelques trésors de nos musées qui valorisent le

ce numéro, nous verrons, par exemple, ce qu'ils disent des animaux domestiques ou sauvages avec lesquels les Alsaciens partagent leur territoire. On peut avoir envie de découvrir l'Alsace par plaisir mais parfois le contact se fait dans des circonstances douloureuses comme la guerre : nous découvrirons les souvenirs croisés d'un soldat allemand et d'un soldat français pendant la Première Guerre mondiale mais aussi l'engagement du colonel Fabien et sa mort tragique dans notre région en décembre 1944.

Nous irons également au Musée de l'image populaire-François Lotz de Val-de-Moder riche en documents qui témoignent de la culture alsacienne.

Nous découvrirons les actions de l'association ARCHIHW de Horbourg-Wihr et celles de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried – qui vient de remettre un livre à 2000 élèves de CM1 et CM2 – ainsi que les temps forts des événements qui ont marqué ces derniers mois : le Congrès des historiens et passionnés d'histoire

de Molsheim, le Festival du livre de Colmar, un colloque tri-national à Bâle. Nous évoquerons la prochaine matinée de rencontre des responsables des sociétés d'histoire et notre assemblée générale qui auront lieu à Châtenois le 21 février.

Et comme toujours, il y aura du grain à moudre, des informations culturelles et les sommaires des dernières publications des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace.

En attendant de nous retrouver dans quelques semaines pour échanger sur nos actions et projets, nous vous souhaitons d'engager une année riche en réussites pour vous et vos associations.

In memoriam

Philippe Edel

Au moment de mettre sous presse ce numéro de *Moissons d'histoire*, nous avons appris avec beaucoup de tristesse que Philippe Edel, vice-président de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace pour le Bas-Rhin et membre

du comité de rédaction de la *Revue d'Alsace* nous a quittés le 25 novembre 2025 • Son parcours professionnel et ses engagements associatifs témoignent de fortes convictions européennes et de son amour de l'Alsace.

Né en 1951, Philippe Edel était diplômé de Sciences Po Strasbourg, de l'Université Robert Schumann et de l'Université Louis-et-Maximilien de Munich. Il a travaillé à Bruxelles, au bureau des chambres de commerce et d'industrie françaises et auprès de la Commission européenne. Il a été, au cours des années quatre-vingts, l'un des assistants parlementaires de Pierre Pflimlin. En Alsace, il a été chef du service Europe et Études à la CCI de Strasbourg puis directeur de l'information économique pour la chambre Alsace-Eurométropole.

Philippe Edel a été particulièrement engagé dans le développement des liens entre l'Alsace et la Lituanie. Président de l'association Alsace-Lituanie, vice-président de la Coordination France-Lituanie, directeur de la revue *Cahiers lituaniens*, il a travaillé à faire connaître des Alsaciens qui ont eu des liens avec ce pays balte comme le Strasbourgeois Nicolas Regnier, (1723-1800), fondateur de la faculté de médecine de Vilnius et Ludwig Heinrich Bojanus (1776-1827) originaire de Bouxwiller, médecin et naturaliste, à l'origine de l'académie vétérinaire en Lituanie. Philippe Edel était aussi secrétaire de l'Union internationale des Alsaciens dont il a été l'un des fondateurs.

Philippe Edel était passionné par l'histoire de l'Alsace. Très actif au sein du comité fédéral, Philippe Edel était apprécié pour son investissement, sa culture, son ouverture, son sens du contact, ses propositions toujours constructives. Malgré la maladie, il a suivi jusqu'à la fin les affaires de la Fédération.

Nous souhaitons exprimer à son épouse, à sa famille, à ses proches notre profonde sympathie dans ce moment difficile.



40^e Congrès des historiens et passionnés d'histoire à Molsheim

Album photo du 28 septembre 2025



Crédit photos : Helen Treichler ; Société d'histoire de Molsheim et environs.

6

Moissons d'histoire n°10



7

Festival du Livre de Colmar « Café de l'histoire »

Anaïs Nagel

En cette année de commémorations (au pluriel), le programme du Café de l'histoire a fait peau neuve. Six rencontres et deux tables rondes ont eu lieu les samedi 22 et dimanche 23 novembre 2025 autour de thématiques d'actualité • Les échanges ont été

modérés par des passionnés d'histoire et de littérature qui se sont fait un plaisir de faire émerger les subtilités des ouvrages écrits par les différents auteurs. Les tables rondes ont également été l'occasion de revenir sur des sujets qui ont marqué l'année 2025 : les questions mémorielles et la guerre des Paysans.

Claude Muller, Paul Greissler, Raphaël Georges, Sylvie Dolter, Anaïs Nagel, Jean-François Ott ont veillé à stimuler ces échanges en qualité de modérateurs et animateurs des rencontres et des tables rondes.

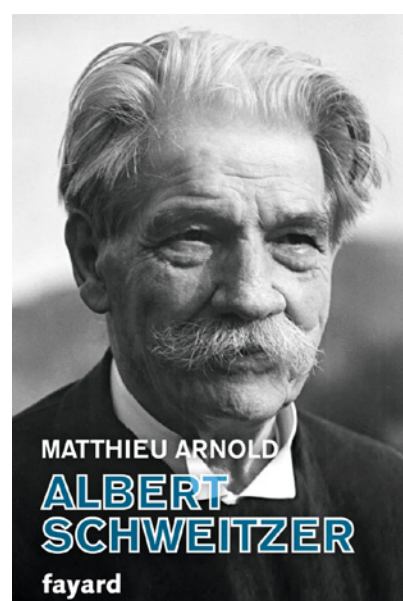
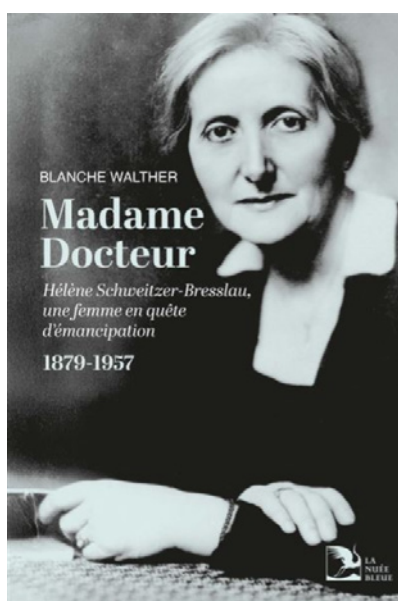
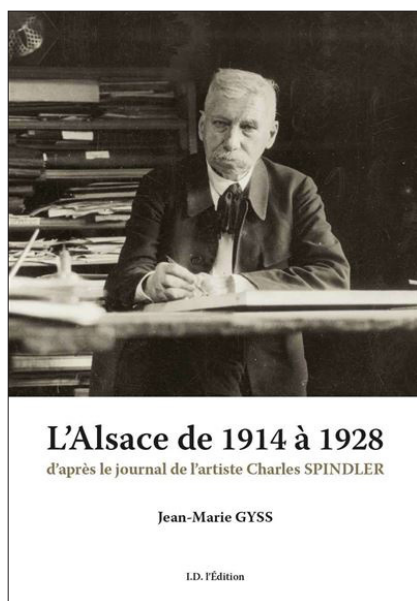
Samedi 22 novembre 2025 •

10h30 : Jean-Marie Gyss, *L'Alsace de 1914 à 1928. D'après le journal de Charles Spindler*, par Claude Muller

Présentation par Claude Muller du livre de Jean-Marie Gyss

Charles SPINDLER n'était pas seulement un artiste et marqueteur d'art reconnu et célèbre, auteur de nombreux prix internationaux pour sa contribution à l'Art nouveau, mais aussi un écrivain et mémorialiste. Curieux des divers points de vue, il notait quotidiennement tous les propos entendus dans le milieu familial, chez les militaires allemands puis

français, les bourgeois d'Obernai, de Strasbourg et d'ailleurs, les artistes et intellectuels, mais aussi les gens du peuple : villageois, voyageurs dans le train. Nous avons confronté ses informations avec d'autres travaux historiques, y compris étrangers, pour confirmer, compléter ou infirmer ses avis sur la vie quotidienne et l'opinion publique dans une Alsace si tragiquement meurtrie par les événements entre 1914 et 1928. Originaire de Boersch, Jean-Marie GYSS est professeur agrégé



d'histoire-géographie en retraite. Après avoir soutenu un DEA sur le Journal 1919-1933 de l'artiste (2005), il a présenté et commenté la réédition 2008 de *L'Alsace pendant la guerre* du Journal 1914-1918. À partir de 2014, il a transcrit plus de 3650 pages des écrits de Charles Spindler, rédigés en français et a traduit les passages en allemand et en alsacien.

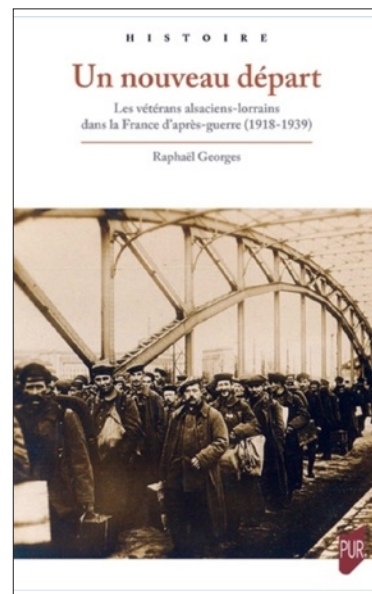
11h30 : Blanche Walther, Madame Docteur. Hélène Schweitzer-Bresslau (1879-1957) & Matthieu Arnold, Albert Schweitzer

Modération : **Claude Muller**

Une rencontre autour du couple Schweitzer. Deux ouvrages ont été présentés en miroir. L'un retrace le parcours d'Albert Schweitzer, médecin, pasteur, théologien, philosophe et musicien. L'autre est dédié à son épouse, longtemps restée dans l'ombre, et met en lumière sa soif de liberté, son amitié intellectuelle avec son mari et son engagement vis-à-vis des plus défavorisés.



Raphaël Georges et Paul Greissler.



14h : Raphaël Georges, Un nouveau départ. Les vétérans alsaciens-lorrains dans la France d'après-guerre (1918-1939)

Modération : **Paul Greissler**

L'ouvrage est tiré de la thèse de doctorat de Raphaël Georges.

« Ils ont des droits sur nous ! » Comme le rappelle cette formule célèbre de Georges Clemenceau, les anciens combattants français jouissent après la Première Guerre mondiale d'une supériorité morale fondée sur une victoire obtenue au prix de lourds sacrifices. Une catégorie de vétérans ne partage cependant pas ce prestige. Les Alsaciens-Lorrains, en effet, ne sont devenus français qu'au terme du traité de Versailles, à la faveur du retour de l'Alsace-Lorraine à la France. Avant cela, ils ont vécu la guerre dans les rangs de l'armée allemande. Après l'armistice, leur retour dans une province désormais française s'apparente à un nouveau « parcours du combattant ». Aux difficultés du passage de la vie militaire à la vie civile s'ajoute la nécessité d'apprendre à vivre avec le poids de ce passé encombrant, voire stigmatisant. Ils n'éprouvent pas moins la volonté de faire valoir leur propre droit à reconnaissance car, s'ils n'ont pas combattu du côté des vainqueurs, ils ont en commun avec eux d'avoir partagé les mêmes souffrances. Ce qui se joue en toile de fond n'est rien de moins que leur intégration à la nation française, et celle-ci passe par l'élaboration de nouvelles normes sociales.

15h : Table ronde « L'Alsace, un laboratoire pour la mémoire ? » (salle Riesling) avec **Michaël Landolt**, Centre Européen du Résistant Déporté, **Florian Hensel**, Comité du Monument National du Hartmannswillerkopf, **Julia Maspero**, Mur des Noms, Région Grand-Est

Modération : **Raphaël Georges**

En cette année de commémoration de la Libération, la question de la mémoire est revenue régulièrement dans l'actualité, tant à travers les événements nationaux et locaux que les médias les livres publiés par les maisons d'édition. Si commémorer est indispensable pour éviter que ce qu'ont vécu nos aïeux ne tombe dans l'oubli, il est tout aussi essentiel de l'associer à un travail méthodique et dépassionné afin de comprendre les faits dans leur complexité. Les invités de cette table ronde ont réfléchi à la manière dont l'Alsace peut être considérée comme un laboratoire de la mémoire, c'est-à-dire un cadre privilégié pour réfléchir aux enjeux mémoriels actuels et au rôle de l'historien et des structures mémorielles alsaciennes face à la diversité des ressources à disposition (témoignages, archives...).

Dimanche 23 novembre 2025 •

10h : **Pierre Rich**, *Massif des Vosges. Esprit des lieux*

Modération : **Sylvie Dolter**, Est-FM, autrice

À travers son ouvrage qui mêle textes et photos, Pierre Rich met en évidence la beauté de la nature ainsi qu'un patrimoine parfois tombé dans l'oubli. Les Vosges se révèlent mystérieuses, lumineuses et un brin magiques sous le regard de l'auteur-photographe.

11h30 : *La Hardt et le Ried, toute une histoire*, Album historique de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried, **Olivier Conrad & Jean-Philippe Strauel**

Modération : **Claude Muller**

Cette année, à l'occasion des quarante ans de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried, l'association publie en plus de son annuaire, un album historique grand public, présentant une synthèse des connaissances sur le secteur étudié par la société d'histoire, alternant en une centaine de pages, illustrations pleine page et textes. L'album aborde quatre thèmes : archéologie, guerres, patrimoines et héritages. 2000 exemplaires ont déjà été distribués gracieusement à l'ensemble des élèves de CM1 et de CM2 des 67 communes que la société d'histoire couvre.

14h : **Alexis Metzinger**, *La prophétie de Cagliostro*

Modération : **Anaïs Nagel**

Alexis Metzinger positionne son récit dans une période troublée de l'histoire de France. 1793... début de la « Terreur ». En suivant le personnage principal, Gaspard Popp, le lecteur mène l'enquête pour faire la lumière sur une affaire de prophétie qui mêle le conte Cagliostro, mage et aventurier, les hommes du cardinal de Rohan et la comtesse d'Oberkirch, sur fond de guerre révolutionnaire et d'histoire d'amour.

10



15h : Table ronde « guerre des Paysans » (salle Riesling)

Georges Bischoff, Jean-Christophe Meyer, Paul Christophe Abel

Modération : **Jean-François Ott**, DNA

Pour commémorer les 500 ans de la guerre des Paysans, révolte méconnue et mal connue qui a secoué le Saint-Empire romain germanique – dont l'Alsace, une fraction de la Lorraine et le nord-est de la Franche-Comté faisaient partie – de 1524 à 1526, des ouvrages ainsi que des documentaires ont vu le jour, appuyés par des articles qui ont fleuri dans les médias. Afin de revenir sur les événements qui ont marqué notre région au début de l'époque moderne, Georges Bischoff, qui a notamment dirigé un dictionnaire sur la guerre des Paysans, Paul-Christophe Abel, qui a abordé les faits sous l'angle lorrain et Jean-Christophe Meyer, spécialiste du *Bundschuh* ont échangé sur les enjeux qui sous-tendaient le conflit mais également sur leur manière d'aborder la question.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de ce Café de l'histoire 2025.



La table ronde « Guerre des Paysans » fut l'occasion de remettre à Georges Bischoff la *Revue d'Alsace* 2025 qui lui est consacrée.

21 février 2026 à Châtenois

Matinée de rencontre et d'échanges

et assemblée générale

Une date à noter dès à présent : la prochaine assemblée générale de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace à Châtenois le 21 février prochain •

Elle sera l'occasion de faire le bilan de notre activité, d'évoquer des projets et en plus, cette année, de renouveler le

comité fédéral élu pour trois ans. La représentation du maximum de sociétés est souhaitée. Toutes les informations pratiques seront envoyées aux président(e)s des associations. Vous recevrez aussi un appel à candidatures. N'hésitez pas à vous engager si vous avez envie de participer à une de nos commissions, si vous êtes prêt(e) à donner un coup de main pour l'organisation des activités fédérales, pour la gestion financière de la fédération. Vous avez sûrement des compétences qui permettront à la fédération d'avancer.

Comme c'est le cas depuis plusieurs années maintenant, l'assemblée générale sera précédée d'une matinée de rencontre et d'échanges des responsables des sociétés d'histoire (présidents mais aussi autres membres du comité). Cette année, nous échangerons autour de nos sites internet. Qu'en attendons-nous? Que souhaitons-nous améliorer? La présentation rapide d'un sondage et de quelques expériences sera suivie d'un travail en petits groupes. L'occasion de mieux se connaître, de partager nos interrogations et nos réussites.

Les animaux en Alsace d'après les récits de voyage

Philippe Lacourt et Paul-Bernard Munch

Après avoir publié deux volumes d'anthologie de récits de voyageurs francophones découvrant le Sundgau¹, nous préparons un *Alsace histoire* consacré à l'étude des textes émanant d'auteurs ayant parcouru l'Alsace • Ces

textes présentent un réel intérêt : un

étranger à notre région couche par écrit des informations qui, paraissant habituelles aux autochtones, ne sont que rarement consignées dans les sources locales. Pour l'illustrer, nous proposons, à



Une jeune paysanne et son chat (Charles GRAD, *L'Alsace. Le pays et ses habitants*, Hachette, Paris, 1889, p. 251).

partir des ouvrages déjà dépouillés, de montrer la présence des animaux, alors même que ces derniers, hormis pour le bétail, sont quasi absents des sources régionales. Certes, la grande majorité des voyageurs ne se sont pas intéressés aux animaux. Néanmoins, nous en avons trouvé une douzaine qui ont laissé quelques impressions sur les animaux alsaciens.

Le « récit de voyage » est un genre littéraire particulier, un texte à la première personne à travers lequel le narrateur décrit les paysages naturels et humains, l'architecture des villes et villages, les coutumes des habitants rencontrés au cours d'un voyage. Il peut être authentique ou fictionnalisé. Nous nous en sommes tenus aux déplacements réels. La plupart des textes que nous avons utilisés correspondent à cette définition. Nous en avons ajouté l'un ou l'autre qui s'en éloigne un peu comme les carnets de guerre d'un poilu, mais il ne s'agit pas moins d'un regard étranger.

L'origine des récits de voyage est ancienne mais notre corpus se limite à une période qui s'étend du XVII^e au XX^e siècle et, pour l'essentiel, il concerne les années 1850-1920. Le récit de voyage est

particulièrement apprécié au XIX^e siècle et beaucoup d'auteurs comme Stendhal, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Gustave Flaubert ou Théophile Gautier s'y lancent, car ils se vendent bien. Les motifs des voyages peuvent être variés. Les textes auxquels nous nous sommes intéressés portent sur un territoire particulier, l'Alsace avec des habitants qui ont, au cours de cette période, changé plusieurs fois de nationalité. Nous avons, à deux exceptions près, privilégié les auteurs francophones.

Si les sources locales mentionnent rarement les animaux, Charles Grad né à Turckheim en 1842, mort à Wintzenheim-Logelbach en 1890, est une exception. Écrivain scientifique, homme politique, pendant treize ans député du Reichstag à partir de 1877, ses intérêts sont multiples : l'histoire, les traditions populaires, la géologie, le climat, la botanique, la faune des mammifères sauvages sur lesquels il a rédigé un rapport. Il a effectué de nombreux voyages dans le monde dans le cadre de son travail pour l'entreprise de filature et de tissage Herzog ou pour ses recherches. L'un de ses derniers livres, *L'Alsace. Le pays et ses habitants*, paru en 1889, mêle l'histoire, la géographie et le récit de voyage. Il se présente comme un « guide » qui veut faire profiter ses lecteurs de sa connaissance

1. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *À pied, à cheval, en diligence ou en train. Le Sundgau raconté par les voyageurs francophones qui l'ont parcouru*, deux volumes, Société d'histoire du Sundgau, 2020.



Dans la forêt de la Hardt (Charles GRAD, op. cit., p. 315).



Des chiens sur la place du marché à Munster (Charles GRAD, op. cit., p. 20).

de l'Alsace acquise sur le terrain. Les animaux font partie de ce tableau de l'Alsace qu'il peint et se retrouvent sur certaines illustrations. Mais, à la différence de nos autres sources, il s'agit du regard d'un homme du terroir.

Dans notre corpus, apparaissent des animaux domestiques notamment les chiens et les chats •

Le chat est aujourd'hui l'animal domestique par excellence. Rares sont les témoignages sur ce félin. Lorsque le Parisien Lazare de La Salle parcourt l'Alsace, dévastée par les troupes impériales en 1675, il note, par exemple, qu'à Sainte-Croix-en-Plaine, il a vu « des chats par bandes sortir de ces maisons abandonnées, et venir miaulant autour des passants² ». Il semblerait ainsi que les chats étaient déjà fort nombreux en cette fin du XVII^e siècle. Près de deux siècles plus tard, l'Écossais John Mac Gregor (1825-1892) constate la présence de huit chats dans l'auberge « *Au cheval blanc* », d'Illfurth³.

Le chien, meilleur ami de l'homme, est assez souvent mentionné par les voyageurs. Au milieu du XIX^e siècle, Alfred Delvaux, né à Paris en 1825 et mort en 1867, journaliste et écrivain, auteur de *Du pont des arts au pont de Kehl*, paru en 1866, traverse « des villages qui ont l'air de n'être habités que par des enfants et par des chiens, les hommes et les femmes étant à cette heure à la messe à Wittersdorf, Emlingen, Tagsdorf, Schwoben, Franken, Helfrantzkirch, Michelbach⁴ ». Son compagnon de route, Alphonse Daudet, se souvient du « souffle haletant des chiens sous les portes⁵ ».

La Grande Guerre chasse de leurs gîtes une grande quantité de chiens : Julien Arène, soldat originaire de l'Ain, raconte, dans *Les carnets d'un soldat en Haute-Alsace et dans les Vosges* paru en 1917, en avoir recueilli un⁶.

Les voyageurs s'intéressent aussi aux animaux sauvages •

Selon eux, les écrevisses étaient autrefois fort nombreuses dans les ruisseaux alsaciens. Victor-Eugène Ardouin-Dumazet, né à Vizille dans l'Isère en 1852 et mort dans l'Aube en 1940, auteur de *Voyage en France*, une série de livres qui se situent entre des guides et des récits de voyage et

2. Lazare DE LA SALLE, *Mémoires de deux voyages et séjours en Alsace 1674-1676 et 1681*, Mulhouse, 1886, p. 49.

3. John MAC GREGOR, *A Thousand Miles in the Rob Roy Canoe*, 1866, p. 209. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *Auberges et relais de poste. Espaces de vie, fenêtres sur le monde*, SHS, 2016, p. 28.

4. Alfred DELVAUX, *Du pont des arts au pont de Kehl (Reisebilder d'un Parisien)*, C. Marpon et E. Flammarion, Paris, 1866, p. 202 à 212. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, op. cit., I, p. 143.

5. Alphonse DAUDET, *Contes du lundi*, Paris, 1873. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, op. cit., I, p. 151.

6. Julien ARÈNE, *Les carnets d'un soldat en Haute-Alsace et dans les Vosges*, Georges Crès et Cie, Paris, 1917, p. 76.

dont les derniers volumes sont consacrés aux « provinces perdues », signale, par exemple, qu'à Carspach, « le *Baechlé* est un charmant ruisseau, peuplé d'écrevisses⁷. Ce crustacé était ignoré des gens du pays, malgré son abondance ; les ouvriers amenés pour la construction du chemin de fer eurent tôt fait de découvrir cette faune aquatique et de la mettre à contribution. Aujourd'hui encore, les écrevisses y sont nombreuses, la maladie qui sévit sur l'espèce n'est point parvenue jusqu'ici⁸ ». Alfred Masson-Forestier (1852-1912), né au Havre, auteur de *Forêt Noire et Alsace*, autre intermédiaire entre le récit de voyage et le guide, aperçoit des écrevisses à Luppach⁹.

Le peuple de la forêt a parfois été vu par les voyageurs. À Wangenbourg, Victor-Eugène Ardouin-Dumazet « voit sortir sans bruit de jolis chevreuils roux qui vous regardent, de leurs yeux limpides ». Il est catégorique : ces chevreuils dont la vue ravit son fils¹⁰, sont bien plus nombreux en Alsace sous domination prussienne qu'en France¹¹, du fait de la législation allemande particulièrement répressive envers le braconnage¹². Dans la forêt d'Hirtzbach, le poilu Julien Arène côtoie chevreuils, écureuils et canards¹³. Charles Grad décrit une chasse au coq de bruyère¹⁴, et contemple une héronnière¹⁵.

Les oiseaux, fort présents dans les campagnes alsaciennes, assurent le décor sonore. Alphonse Daudet note que « les épis lourds et mûrs s'égrenaient dans la boue, et des volées de petits oiseaux s'abattaient sur cette moisson perdue, sautant dans ces ravins de paille humide et faisant voler le blé tout autour¹⁶ ». À Lichtenberg, Alfred Masson-Forestier entend « le sifflement de grands oiseaux de proie¹⁷ ». Dans la forêt de Hirtzbach, le soldat Julien Arène entend un chat-huant, qui « se lamente sur un bouleau voisin¹⁸ ». L'un de ses camarades en recueille un, handicapé par une aile cassée¹⁹.

À partir de 1870, la cigogne est un élément incontournable des récits de voyageurs. Anatole France s'extasie devant deux cigognes présentes dans son hôtel de Strasbourg, en compagnie des poules, des dindons, d'un chat et d'un chien²⁰. Victor-Eugène Ardouin-Dumazet note que le premier nid de cigognes qu'il rencontre en venant de Belfort se situe sur l'usine de tuiles mécaniques Gilardoni de Retzwiller²¹. Émile Hinzelin, né à Nancy en 1857, mort à Flin en 1937, contemple des cigognes près de Ferrette ainsi qu'à Saint-Louis²².

Certains voyageurs ont remarqué la présence d'insectes. À commencer par l'écrivain Johann Wolfgang von Goethe, stigmatisant les « insupportables moustiques du Rhin », lors de son séjour à Sessenheim²³. François-René de Chateaubriand, ayant emprunté la diligence pour se rendre de

7. L'espèce autochtone est l'espèce à pattes rouges.

8. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *op. cit.*, II p. 34.

9. Alfred MASSON-FORESTIER, *Forêt Noire et Alsace. Notes de vacances*, Hachette, 1903, p. 188.

10. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *op. cit.*, II, p. 32.

11. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *op. cit.*, II, p. 33.

12. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *op. cit.*, II, p. 39. Selon l'article 292 du code pénal allemand de 1871 (*Strafgesetzbuch für das Deutsche Reich*), chasser illégalement c'est risquer une amende de cent thalers et trois mois de prison, peines qui peuvent être aggravées si au lieu d'utiliser un fusil et un chien, le contrevenant pose des pièges (art. 292-293). En plus, les droits civiques peuvent être retirés.

13. Julien ARÈNE, *Les carnets d'un soldat en Haute-Alsace et dans les Vosges*, Paris, 1917, p. 110.

14. Charles GRAD, *L'Alsace. Le pays et ses habitants*, Hachette, Paris, p. 138-145.

15. Charles GRAD, *op. cit.*, p. 257.

16. Alphonse DAUDET, *Contes du lundi*, Éditions Alphonse Lemerre, Paris, 1873. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *op. cit.*, I, p. 156.

17. Alfred MASSON-FORESTIER, *op. cit.*, 1903, p. 284.

18. Julien ARÈNE, *op. cit.*, p. 126.

19. Julien ARÈNE, *op. cit.*, p. 150.

20. Maurice BETZ, *L'Alsace perdue et retrouvée*, Albin Michel, Paris, 1946, p. 125.

21. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *op. cit.*, II, p. 29.

22. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *op. cit.*, II, p. 80 et 84.

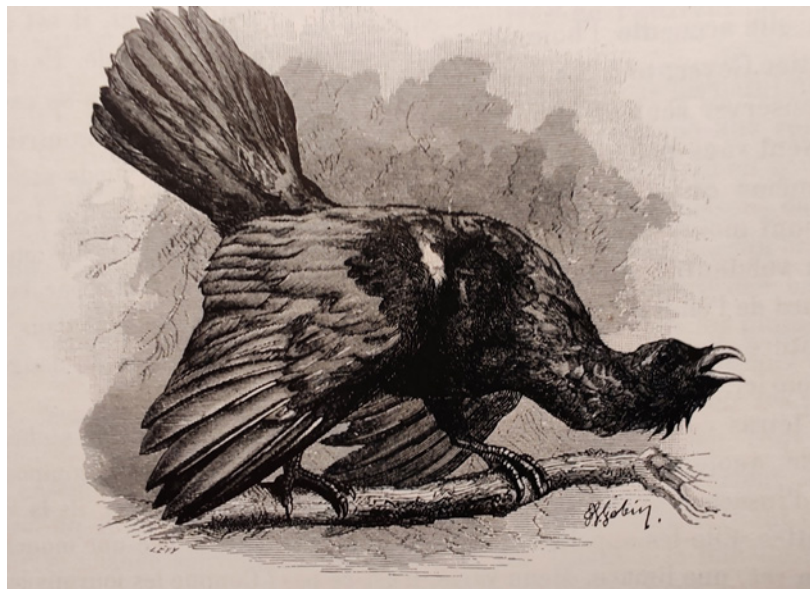
23. Maurice BETZ, *op. cit.* p. 194.

Belfort à Bâle, relate que le 14 mai 1833, qu'entre Altkirch et Saint-Louis, rencontra un curé et ses paroissiens, qui « faisaient une procession contre les hannetons, vilaines bêtes fort multipliées depuis les journées de Juillet²⁴ ». Soixante-dix ans plus tard, Alfred Masson-Forestier arrive à Romanswiller. Son break est attelé « d'une rosse que dévoraient les taons²⁵ ». Ses filles ont peur d'être la proie de ces insectes. En 1866, Alphonse Daudet a dormi « au pied d'une meule, à la belle étoile, parmi des murmures d'oiseaux, des fourmillements d'insectes sous les feuilles, des bonds légers, des vols silencieux, tous ces bruits de la nuit qui dans la grande fatigue semblent des commencements de rêve²⁶ ». Le soldat Julien Arène, contraint de séjourner dans les tranchées de la forêt d'Hirtzbach se souvient d'« une rumeur douce, harmonieuse, faite par des milliers d'insectes et de bêtes minuscules qui volent, rampent, bourdonnent, trottent, sautillent²⁷ ».

En définitive, quelles informations tirer de ces récits de voyageurs sur les animaux en Alsace ? On peut se faire une idée de la place qu'ils occupent du moins pour certains d'entre eux. Les chiens et les chats paraissent très présents dans les campagnes alsaciennes par exemple. On observe que ces noms d'animaux sont souvent employés au pluriel. En ce qui concerne les animaux sauvages, comme nous l'avons relevé dans les propos de Victor-Eugène Ardouin-Dumazet, à l'époque du *Reichsland*, ils semblent plus nombreux qu'en France du fait d'une sévère répression du braconnage par les autorités allemandes. De manière générale, il nous faut rester prudents étant donné la taille du corpus et dans la mesure où nos conclusions ne peuvent porter que sur la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, période à laquelle a été écrite la très grande majorité des textes recueillis.



Nid de cigogne (Charles GRAD, *op. cit.*, p. 731).



Coq de bruyère chantant (Charles GRAD, *op. cit.*, p. 143).

24. François René de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, quatrième partie, 1850, livre III. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *op. cit.*, I, p. 19.

25. Alfred MASSON-FORESTIER, *Forêt Noire et Alsace. Notes de vacances*, Hachette, 1903, p. 269.

26. Alphonse DAUDET, *Contes du lundi*, Editions Alphonse Lemerre, Paris, 1873. Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, *op. cit.*, I, p. 151.

27. Julien ARÈNE, *op. cit.*, p. 110.

Décembre 1915

Souvenirs photographiques croisés autour du Hartmannswillerkopf

Florian Hensel

qualifient alors déjà de « Mangeuse d'Hommes »¹. Parmi eux, deux combattants, un Français, le sous-lieutenant Lieury, et un Allemand, le Leutnant Schneewind, se retrouvent au centre de l'histoire croisée de quelques photographies qui vont devenir un symbole de la réconciliation entre les deux nations sur le site.

Le 152^e RI à l'assaut du Hartmannswillerkopf •

Le 21 décembre 1915 est marqué par le déclenchement de l'une des dernières attaques d'envergure sur le HWK. Décidée dès le mois de novembre par l'état-major, elle fait l'objet de préparatifs conséquents afin d'aménager le terrain et pour acheminer les différents matériels et armements



Le capitaine Des Portes et le sous-lieutenant Lieury devant leur gourbi au Hilsenfirst en décembre 1915 (CMNHWK/ Fonds Boucher).

lourds qui seront nécessaires à l'offensive². Au cœur du dispositif on retrouve une unité emblématique : le 152^e régiment d'infanterie. Ses trois bataillons doivent attaquer depuis le sommet de la montagne en progressant en éventail vers le nord et l'est, afin de chercher le couvert de la zone forestière qui n'a pas encore été détruite par les bombardements, et de sécuriser pour de bon ce point de friction coûteux en moyens militaires et en vies humaines.

Dans ce dispositif, on trouve la 2^e compagnie, commandée par le capitaine Frédéric Des Portes épaulé par les sous-lieutenants Eugène Bresson et Robert Lieury. Rattachée au 1^{er} bataillon du commandant Guey, elle doit, elle aussi, s'élancer depuis le sommet en direction du Rocher Hellé avec comme objectif final la Cote 742. Après une préparation d'artillerie de près de cinq heures, les fantassins s'élancent sur les pentes de la montagne. Le succès initial est réel et les objectifs sont assez rapidement atteints.

Mais à quel prix ! Le capitaine Des Portes figure en effet parmi les nombreux officiers tombés au cours du premier assaut. Il est cité en ces termes, à titre posthume : « A brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque et a été tué glorieusement après s'être emparé des tranchées ennemies. »³ Dans ses *Souvenirs de guerre*, le capitaine

Paul Boucher évoque sa dernière rencontre avec lui, peu avant l'attaque : « Dans le boyau, j'ai rencontré quelques camarades, entre autres le capitaine Des Portes de la 2^{ème} Cie qui est très calme et, souriant d'habitude en me voyant, frappe sur sa poitrine et me dit « Mon cher, c'est aujourd'hui que je serai Kaput pour de bon, c'est certain ». Hélas, ce fut exact, il devait tomber quelques heures plus tard. »⁴ Un second officier de la compagnie, le sous-lieutenant Bresson, est lui aussi tué durant l'assaut.

1. Dans l'une de ses dernières lettres, qu'il rédige quelques jours avant l'attaque du 21 décembre, le sous-lieutenant Elie Ducros, du 152^e RI, demande notamment à sa mère, infirmière dans un hôpital de l'arrière, de lui réserver une chambre car il craint d'être « amoché », le Vieil Armand étant un « mangeur d'hommes ». Elie Ducros est tué dans l'après-midi du 21 décembre 1915. (Archives C. Ducros)

2. Pour une évocation de l'attaque dans sa globalité voir notamment Pierre Marteaux, *Diabls rouges. Diabls bleus à l'Hartmannswillerkopf* et Chef d'escadron Dupuy, *La lutte pour l'Hartmannswillerkopf*.

3. Archives de Paris, Registres matricules, 1R3216.

4. Paul Boucher, *Souvenirs de guerre*, p. 90.



Plan en coupe de l'attaque du 21 décembre 1915 réalisé par le sergent Pierre Bertrand de la 2^e Cie du 152^e RI. Il est lui aussi fait prisonnier le 22 décembre 1915 (SHACE / Fonds Bertrand).



Fantassins de la 2^e compagnie du 152^e RI dans leur tranchée à la fin de l'année 1915 (SHACE / Fonds Bertrand).

Une nuit d'incertitudes •

En raison des pertes subies, le commandement de la 2^e C^{ie} revient alors au sous-lieutenant Lieury, qui a la lourde tâche de mettre en état de défense le terrain conquis face à la contre-attaque allemande qui se profile. Son unité est très éprouvée par les pertes subies et doit composer avec un ravitaillement qui peine à arriver en raison de leur rapide progression dans les contre-pentes. Les attaquants se retrouvent désormais directement exposés aux vues des Allemands. Sur ce terrain mal connu, avec un front qui s'est étiré à mesure de la progression de l'assaut, une autre difficulté est de relier entre elles les différentes compagnies, afin de tenter de former une ligne de résistance continue. Pour ne rien arranger, la météo n'est pas non plus de la partie, avec une neige abondante qui entrave elle aussi les déplacements et cloue au sol les avions d'observation.

En ce mois de décembre, la nuit tombe très vite. Si elle est mise à profit par les assaillants pour tenter d'aménager les positions nouvellement conquises, elle rend aussi difficiles les liaisons assurées quasi-exclusivement par des coureurs. La 2^e C^{ie} se trouve elle aussi livrée à elle-même, tentant de se relier de son mieux aux unités voisines. Elle est alors à proximité de la Courbe 6 et du poste sanitaire « Harmsburg ».

Du côté allemand, tous les renforts disponibles ont été mis en alerte dès les premières heures de la préparation d'artillerie, au matin du 21 décembre. Parmi les unités amenées à rejoindre le HWK dans l'urgence figure notamment le Reserve-Jäger-Bataillon Nr. 8 (RJB 8)⁵. Dans ses rangs, se trouve le Leutnant der Reserve Otto Schneewind⁶. Alors que les Jäger sont à Buhl pour réaliser des travaux d'aménagement, ils doivent les abandonner sans délai pour rejoindre la montagne. La marche d'approche se fait via Guebwiller et Sainte-Anne sous les tirs de l'artillerie française. Au soir, l'ensemble RJB 8 est rassemblé à la Courbe 2.

À la croisée des chemins •

Au point du jour, après une nuit marquée par d'intenses tirs de harcèlement de l'artillerie allemande, la contre-attaque est déclenchée. La progression est rapide, notamment pour les Jäger qui connaissent parfaitement ce terrain sur lequel ils ont déjà séjourné de longues semaines durant. Ils s'infiltrèrent dans des intervalles non couverts entre les unités françaises disséminées le long du nouveau front et contournent les principaux points de résistance qui se retrouvent encerclés. C'est le cas de la plupart des positions occupées par le 1^{er} bataillon du 152^e RI. Dans ses *Souvenirs*, l'abbé Cloué, aumônier du régiment, relate la matinée du 22 décembre 1915 et les deniers instants du

5. Voir notamment Wilhelm von Jecklin, *Das Reserve-Jäger-Bataillon Nr.8 im Weltkriege 1914/1918*.

6. GLA Karlsruhe, 456 E, Nr. 11101.

commandant Guey, peu après 8 h : « Il venait de s'apercevoir, à la faible lumière du jour levant, en regardant vers le sommet de l'HWK, que ce sommet était occupé par les troupes allemandes. [...] Apercevant un de ses chefs de section de la 2^e Cie accroupi dans des trous d'obus avec ses hommes, il cria : « Section Bertrand, à moi. Le carré, mes amis, formez le carré ! ». À ce moment, des éléments ennemis qui s'étaient infiltrés par la gauche du front du 152^e, ont pris le 1^{er} bataillon à revers, avec des mitrailleuses rapidement mises en batterie. Un des premiers, le Cdt Guey est tombé. »⁷

Les pertes françaises sont très lourdes. La 2^e Cie se voit alors totalement encerclée. Pour beaucoup, le choix se limite à la mort ou la captivité. Parmi les prisonniers se trouve le sous-lieutenant Lieury. C'est vraisemblablement au moment de sa fouille qu'il se voit dépossédé de ses photographies par le Leutnant Schneewind. Il est en effet à noter que Robert Lieury utilise régulièrement son appareil



[Figure 6] Planches de photographies prises par le sous-lieutenant Lieury intégrées à l'album du Leutnant Otto Schneewind. Le cliché portant le numéro 73 représente l'auteur de la série de photographies (WGM Rastatt).

Kodak Vest Pocket pour prendre des clichés du front comme de l'arrière. Ces clichés sont pour l'essentiel des scènes de son quotidien durant les semaines précédant l'attaque, qu'il a passées au Hilsenfirst et dans la vallée de la Thur. Il est probable qu'il ait profité des quelques jours de repos accordés à Saint-Amarin avant de remonter au HWK à la veille de l'attaque pour les faire développer. Il avait visiblement aussi pour habitude de les partager avec ses camarades, à l'image de Paul Boucher qui a intégré plusieurs de ces photographies dans ses propres albums.

Après sa capture, le sous-lieutenant est d'abord envoyé vers Mulhouse puis dans différents camps de prisonniers. Il y côtoie plusieurs autres officiers de son régiment mais aussi des unités qui ont attaqué à ses côtés le 21 décembre. Le capitaine Bejanin, commandant de la 1^{ère} Cie du 152^e RI en fait le récit le 2 janvier 1916 depuis le camp d'officiers de Heidelberg où il vient d'arriver : « Après une brillante attaque le 21 décembre, le régiment a été décimé le 22 à la suite d'un retour offensif puissant et bien monté. Le commandant Guey a été tué près de moi au dernier moment. Jamelin, Doucet, Letellier et Bourquin, blessés, ont été dirigés sur un hôpital à Mulhouse ; je suis ici avec Waldspurger, Lieury, Baron, Perdu, Grosdidier, Beille, Maréchalat, Lafaurie puis Rouillot et Raydelet. En dehors des noms que je vous cite, tout le reste a dû être tué ou blessé le jour de notre attaque, par suite évacué en France. »⁸

Si l'histoire de ces photographies se poursuit, c'est avant tout car ces photographies ont été développées et commercialisées au début de l'année 1916. Elles prennent alors la forme de vues individuelles, à l'image de celles que le Leutnant Schneewind a intégrées dans ses albums personnels⁹, mais aussi d'une série de cartes photographiques éditée sous le titre « Pour les combats au Hartmannswillerkopf – Noël 1915. Notre adversaire, le régiment français d'élite N° 152 à Wesserling ». Ces tirages regroupent à chaque fois quatre clichés différents agrémentés de légendes. Il est d'ailleurs à noter que ces dernières sont la plupart du temps approximatives,

7. Abbé Cloué, *Quelques souvenirs sur le commandant Guey*. (Archives A. Louvet).

8. Courrier du 2 janvier 1916, archives privées du colonel Semaire (Archives C.-H. Merlin).

9. Ces derniers ont été remis par son fils au Wehrgeschichtliches Museum de Rastatt.

voire complètement fausses, comme l'a souligné Thierry Ehret¹⁰. Ces copies permettent toutefois de diffuser largement ces représentations, en particulier du côté allemand.

À la recherche du photographe inconnu •

L'histoire aurait pu en rester là, mais c'était sans compter sur la Seconde Guerre mondiale et son nouveau lot de destructions, notamment au HWK. Cette fois, ces dégâts ne sont toutefois pas la conséquence de la fureur des combats sur les paysages, mais de celle des hommes qui ont porté atteinte au patrimoine monumental du site. Si durant la guerre, les Allemands ont endommagé des monuments français dans le but d'en récupérer les métaux ou pour faire disparaître des symboles de la défaite de 1918, au lendemain de la Libération, les populations locales se sont à leur tour « vengées » sur des vestiges allemands, à l'image du Jägerdenkmal, l'emblématique monument des chasseurs allemands.

Ce n'est qu'en 1959 que ce dernier est reconstruit à l'initiative d'un certain Hans Schneewind, qui n'est autre que le fils du Leutnant Otto Schneewind. Le 28 juin, au cours de la cérémonie de ré-inauguration qui rassemble des anciens combattants allemands, mais aussi français, il en profite pour mener l'enquête concernant ces photographies dont il a connaissance par le biais des albums hérités de son père. Dans l'assemblée se trouve Paul Boucher, l'ancien officier du 152^e RI, qui préside l'amicale du régiment. Fervent animateur du rapprochement franco-allemand au HWK, au point qu'il sera fait membre d'honneur de l'amicale du RJB 8 quelques années plus tard, il tient alors un discours dans lequel il appelle à la « paix à nos morts » et rappelle le vœu formulé en 1938 par le Major Kachel que Français et Allemands « utilisent désormais leurs forces et leurs vies au service de la Paix et de la civilisation »¹¹.

À l'issue de la cérémonie, Hans Schneewind lui envoie une lettre ainsi que quelques-uns des clichés afin de tenter d'en identifier l'auteur¹². Paul Boucher le reconnaît rapidement comme étant son ancien camarade de combat, le sous-lieutenant Lieury, et décrit précisément les clichés ainsi que le destin des officiers qui y sont représentés. Pour lui, Robert Lieury est alors avocat à Rouen ou au Havre. Grâce à ces indications, Hans Schneewind retrouve la trace de la famille de l'officier français au Havre et lui renvoie les photographies que son père a prises en décembre 1915 sur les pentes du Hartmannswillerkopf. C'est le fils du sous-lieutenant qui en accuse réception en relevant « cet extraordinaire concours de circonstances » et applaudit « à des réunions comme celle de cet été en Alsace, car il est temps que la paix se fasse entre les gens de bonne volonté pour une Europe vraiment unie ». Il lui indique toutefois que son émotion est d'autant plus forte car son père a été tué en 1949 en Indochine, où il servait comme officier de cavalerie. À la fin de son courrier, il invite le fils de l'ancien officier allemand à une rencontre physique. Nous ne savons toutefois pas si elle a pu avoir lieu.

En définitive, si ces photographies ont dans un premier temps été le reflet des heures difficiles passées par deux adversaires sur les pentes du Hartmannswillerkopf en décembre 1915, elles ont fini par devenir des vecteurs de mémoire et de rapprochement entre les descendants des ennemis d'hier.



Portrait du Leutnant Otto Schneewind (WGM Rastatt).

10. Thierry Ehret, 1914-1918 autour de l'Hartmannswillerkopf, p. 102-114.

11. Archives CMNHWK.

12. Les deux courriers évoqués ici ont été conservés par Hans Schneewind et intégrés aux albums photographiques qu'il a remis au WGM de Rastatt.

Le Colonel Fabien en Alsace

Henri Eichholzer

La mémoire historique est fragile. Nous croisons parfois des noms sans savoir à quelle période les relier, ni à quels événements ils ont participé. C'est le cas du colonel

Fabien • À Paris, une station de métro porte son nom. En Alsace, à Habsheim, la rue du Colonel Fabien se situe au centre de l'agglomération. Perpendiculaire à la rue principale, elle monte vers les collines. À quelques pas, sur la façade de la mairie, une plaque donne ces informations : « Ici mourut pour la France, le 27 décembre 1944, le Colonel Fabien, héros de la Résistance, commandant le 1^{er} régiment de Paris ». Quel a été le parcours de ce héros ? Qu'a-t-il accompli ? Que faisait ce 1^{er} régiment de Paris à Habsheim ? Quelles ont été les circonstances de la mort de Fabien alors que la bataille pour la libération de l'Alsace faisait rage ?

Une jeunesse militante, un acteur important de la Résistance •

Fabien est un des noms de guerre de Pierre Georges, né en 1919 dans une famille ouvrière et communiste à Paris. À 17 ans, il part en Espagne s'engager dans les Brigades internationales. Lorsqu'éclate la Deuxième Guerre mondiale le 3 septembre 1939, l'engagement dans la Résistance



Ancienne mairie peu après l'exposition.

est évident pour toute la famille. Le prix à payer sera très lourd. Son père et le mari de sa sœur Denise seront fusillés. Sa femme Andrée sera déportée à Ravensbrück.

Pour Fabien, la date du 21 août 1941 est importante. Ce jour-là, à la station de métro Barbès, il exécute un sous-officier allemand, l'aspirant Moser, en compagnie de trois autres résistants. C'est le premier communiste à abattre un soldat allemand. Cette date marque l'entrée de la résistance communiste dans la lutte armée.

Pour calmer la colère des Allemands, le gouvernement de Vichy fait voter en urgence une loi rétroactive qui permet de condamner à mort

des opposants politiques sans motivation, ni possibilité de recours. Le réalisateur Costa-Gavras en fera un film (*Section spéciale*, 1975).

En 1942, Fabien aide à organiser les premiers groupes de résistants FTP (Francs-tireurs partisans, c'est le nom des résistants communistes) dans le Sud-Ouest. Repéré par la police de Vichy, il part pour l'Est de la France et dirige un maquis en Franche-Comté (la Compagnie Valmy) sous le pseudonyme de Capitaine Henri.

Il retourne à Paris fin juin 1944 comme responsable FTP du sud du département de la Seine sous les ordres de Rol-Tanguy, chef FFI (Forces françaises de l'intérieur) de l'Île-de-France. Dans le film *Paris brûle-t-il ?* (René Clément, 1966), Rol-Tanguy est interprété par l'acteur Bruno Cremer. Le 24 août, le groupe FFI qu'il commande organise la prise du palais du Luxembourg.

Le projet d'une armée nouvelle et la Brigade Fabien en Alsace •

Après la libération de Paris, Fabien s'interroge sur la place des FFI dans la poursuite de la guerre. Son idée est que tous ces jeunes maquisards engagés dans la Résistance pourraient former le noyau d'une armée nouvelle. Ce projet n'aboutira pas, entre autres parce que De Gaulle accepte mal une autre autorité que la sienne sur des groupes armés. Mais Fabien tente le coup. Début septembre, il rassemble plus de 1000 combattants parisiens pour poursuivre le combat contre les occupants allemands. Cette brigade dont les effectifs vont monter jusqu'à 3000 hommes (et femmes) va se

battre jusqu'en mai 1945. Son organisation est improvisée et elle souffrira longtemps d'un manque de matériel et d'un manque de formation de ses cadres. Les trois premiers mois, elle est un peu livrée à elle-même et se bat aux côtés des forces américaines. Les soldats n'ont pas un statut très clair et ne sont pas considérés comme faisant partie de l'armée française.

Ces combattants intéressent le général De Lattre, le chef de la 1^{ère} Armée qui a débarqué en Provence le 15 août 1944. Cette intégration des résistants dans l'armée française officielle s'appelle l'amalgame.

Elle a deux avantages : remplacer les soldats tués et blessés. De la Provence à l'Alsace, 140 000 FFI sont ainsi intégrés dans la 1^{ère} Armée. De Lattre a aussi le souci de « blanchir » son armée. La majorité des troupes est originaire d'Afrique du Nord ; certains stratèges et officiers pensent que la 1^{ère} Armée est un peu trop « basanée ».

Le 10 décembre, à Vesoul, De Lattre vient inspecter les troupes de Fabien. C'est une sorte d'examen de passage pour intégrer la 1^{ère} Armée. L'examen est réussi. De Lattre leur confie un secteur à défendre : ce sera Habsheim. Trois jours plus tard, le 13 décembre vers 22h30, soixante camions déposent la brigade à Habsheim et Eschentzwiller.

Fabien restera exactement 14 jours à Habsheim. Le colonel Salan (un des quatre généraux du putsch d'Alger en 1961) se souvient de lui dans ses *Mémoires* : « Fabien est jeune, alerte, vif, de taille moyenne. Il a beaucoup d'ascendant sur sa troupe et n'a cessé de combattre l'occupant dans les rangs du parti communiste clandestin. Il vient souvent déjeuner à ma popote à Blotzheim. Sa verve de « titi » parisien nous le rend très sympathique ». Fabien installe son QG dans l'ancienne mairie et loge pas loin, hébergé chez l'ancien maire. Le front est à cinq kilomètres à la hauteur du canal de Huningue. La brigade (autour de 2 000 hommes) relève le 21^e régiment d'infanterie coloniale.

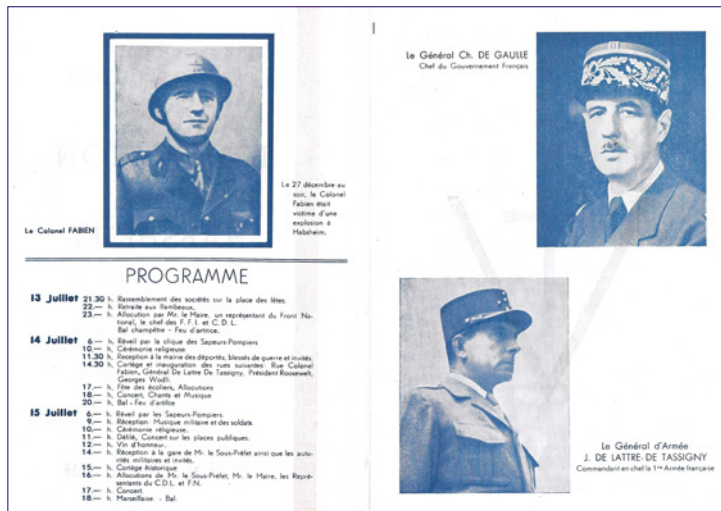


Levée des corps des victimes de l'explosion en présence des généraux De Lattre et Béthouart. Habsheim. 29 décembre 1944.

L'explosion du 27 décembre à Habsheim et les interrogations sur ses causes •

Arrive la soirée tragique du 27 décembre. Lucien Kankowsky (né en 1932, alors âgé de 12 ans) raconte : « Je me souviens que ce soir-là, un grand bruit a secoué le village. Une forte explosion. Il devait être autour de 22h. Avec mon oncle, je suis sorti pour aller voir. Nous avons compris que la mairie venait d'exploser mais les soldats, très nerveux, ne nous ont pas laissés approcher de trop près ».

80 ans plus tard, des questions se bousculent toujours autour de ce drame. C'est une mine allemande antichar très particulière qui a sauté (*Riegelmine 43*). Depuis son départ de Paris en septembre, la Brigade disposait d'un armement très hétéroclite. Dans son parcours, elle récupérait ce qu'elle pouvait comme armes, uniformes, véhicules etc... Trois de ces mines, récupérées en septembre, étaient depuis véhiculées et manipulées par les artificiers de la brigade. L'explosion a détruit le bureau de Fabien au rez-de-chaussée du bâtiment ainsi que la pièce au-dessus où se trouvaient deux officiers. Ce bâtiment n'existe plus aujourd'hui. Une nouvelle mairie est construite au début des années 1950. Il y a eu six morts, cinq hommes, des officiers de la Brigade et une femme. Voici leurs noms : le colonel Fabien, 25 ans / le lieutenant-colonel Dax, 32 ans / le capitaine Lebon, 47 ans / le capitaine Plancot, 41 ans / la sous-lieutenant Gilberte Lavaire, dite Nicole, 22 ans et le capitaine Katz, 33 ans. Cette nuit-là, une patrouille devait partir poser ces mines près du canal dans un secteur où se déplacent des Allemands. Avant leur départ, Fabien souhaitait en expliquer le maniement à ses officiers.



Plaque de rue à Habsheim.

Programme des festivités des 13, 14 et 15 juillet 1945 à Habsheim.

À ce jour, les causes de l'explosion restent peu claires. On peut formuler trois hypothèses :

- **Un accident.** Pour une raison que nous ignorons, la mine explose lorsque Fabien la manipule. Dans les jours qui suivent, les services de la 1^{ère} Armée mènent une enquête. Ils font exploser à distance les deux mines restantes dont l'examen aurait pu être utile. L'enquête conclut à un accident. Une question : c'est assez étonnant de faire déposer une mine dans un bureau plutôt que d'aller l'examiner à l'armurerie ou un autre local.
- **Un attentat pour se débarrasser de Fabien.** Fabien avait demandé que la mine soit désamorcée. Elle ne l'était pas. Deux hommes travaillant à l'armurerie avaient été sanctionnés et ont disparu peu après l'explosion. L'hypothèse d'un « complot » contre Fabien peut s'inscrire dans le contexte de fortes rivalités entre résistants gaullistes et résistants communistes. L'enjeu est de savoir qui dirigera la France après la Libération. Fin décembre 1944, De Gaulle (qui a rencontré Staline à Moscou, début décembre) prend la main et les communistes acceptent son autorité. S'il s'agit d'un attentat, il n'y a pas de « commanditaire » identifié.
- **La rumeur tenace d'une soirée festive et arrosée.** Elle circule jusqu'à aujourd'hui dans le village. Au cours d'un repas où l'alcool aurait coulé à flot et en présence de « dames », Fabien, voulant « faire le malin », manipule une mine et provoque l'explosion. Cette rumeur s'explique par les frictions que la brigade Fabien a pu susciter. L'arrivée de ces centaines de jeunes gens, beaucoup de Parisiens, issus du monde ouvrier, souvent communistes, a pu créer des tensions dans la population d'un village juste libéré, où tout le monde ne parlait pas bien le français et où le mot « communiste » pouvait faire peur. Cette rumeur ne correspond pas à la personnalité de Fabien et ne repose sur aucun témoignage crédible.

Quelle mémoire 80 ans plus tard ? •

La mémoire de Fabien se construit très vite après sa mort. Il coche toutes les cases du héros communiste : jeune, déterminé, courageux et fauché en pleine ascension. Des obsèques presque nationales ont lieu à Paris le 3 janvier 1945. Des catafalques drapés de noir sont installés devant l'Hôtel de Ville. Des milliers de personnes suivent le cortège de l'Hôtel de Ville au cimetière du Père-Lachaise. Ses obsèques font la une de *L'Humanité* du lendemain.

À Habsheim, le conseil municipal du 7 juin 1945 décide de donner le nom de Fabien à l'ancienne rue de Mulhouse. La rue est inaugurée lors des festivités des 14 et 15 juillet 1945.

Jusque dans les années 2000, une commémoration avait lieu début janvier. Des anciens de la brigade et une délégation du Parti communiste arrivaient en train. Ils défilaient de la gare à la Mairie puis déposaient une gerbe devant la plaque. Une messe était célébrée et le groupe se rassemblait dans un restaurant pour un repas.

Cette mise en valeur du colonel Fabien ne faisait pas l’unanimité à Habsheim. Certains trouvaient qu’on en faisait trop pour ce jeune colonel.

À Paris, au cimetière du Père-Lachaise, Fabien est enterré, avec trois autres victimes de l’explosion de Habsheim, près du Mur des Fédérés où, en mai 1871, se sont déroulés les derniers combats de la Commune et où sont enterrés les dirigeants du Parti communiste. Ses « voisins » s’appellent Maurice Thorez, Jacques Duclos et Georges Marchais. Une des filles de Karl Marx repose tout près. Nathan Katz (1892-1981), un des grands poètes du Sundgau qui en admire les paysages et cultive l’alsacien qu’il considère non comme un dialecte mais comme une langue à part entière, a été touché par la mort de Fabien à Habsheim et a rédigé, en 1946, ce poème en alsacien et en français, inédit jusqu’à sa publication dans les années 1990.

Hymne au Colonel Fabien	Gsang an dr Colonel Fabien
I. Le Colonel Fabien a trouvé la mort, Ici, sur le sol d’Alsace, À Habsheim, dans notre Sundgau.	I. Dr Colonel Fabien isch umchu Do üf em elsässische Bode Z’Habse in äiserem Sundgaüdorf.
C’est là que gisait son corps déchiqueté Par une morne journée d’hiver Quand le givre glacial pendait des arbres.	Di isch si zerfätzter Körper gläge Am e triebe Wintertag, Wu dr Riffe chalt an alle Baim isch ghtonke.
Allons le cœur plein de respect Sur les lieux de sa mort Car c’est un brave qui est tombé là.	In ere tiefe Ehrfurcht wai mr üf dr Platz geh, Wu n er umschu isch. Denn do isch e Tapferer gschtorbe.
II. Le Colonel Fabien a trouvé la mort À Habsheim, dans notre Sundgau. Le Colonel Fabien a été inhumé À Paris, sa ville, Par une morne journée de neige et de froid Où le brouillard emplissait les rues d’humidité. Des centaines de milliers de cœurs furent frappés de douleur Cœurs d’hommes, de femmes, Du peuple de Paris, Quand fut déposé dans la terre glacée son corps déchiqueté, À Paris, au cœur de la France, Au cimetière du Père-Lachaise, Au centre de la France éternelle Qu’il a tant aimée, Pour laquelle il a si fidèlement combattu, Pour laquelle en brave il mourut.	II. Dr Colonel Fabien isch umchu Do z’Habse in äiserem Sundgaüdorf. Dr Colonel Fabien isch vergrabe worde Z’ Paris, In sim Paris, Am a triebe schneeige Wintertag, Wo dr Näbel ficht in alle Gasse isch gläge. In Hunderttäusigi het dr Schmàrz in’s Hàrz ineghäue. Vo de Männer, vo de Fräue, Vom Volch Paris, Wu si si zerfätzter Körper in dr gfrete Bode ineglegt hai, Z’ Paris, im Hàrz vo Frankrich, Uf am Chilchhof vom Père-Lachaise, Mitzel im Bode vom grosse ewige Frankrich, Wu n er so gâr n ghe het. Wu n er so trâi gchâmpft het drum. Wu n er so tapfer gschtorbe n isch derfir.

Conclusion •

Le parcours de ce jeune résistant, mort à 25 ans pendant la bataille d’Alsace, mérite d’être rappelé auprès des jeunes générations. Les conditions troubles de sa mort ne doivent pas brouiller l’éclat de sa vie et son engagement pour un pays libre. Le 18 janvier 2025, une journée de commémoration a été organisée à Habsheim pour les 80 ans de son décès. La Société d’histoire et des traditions (SHTH) y participait. Conférences et prises de parole ont évoqué son parcours. Le journaliste Lionel Fontaine a présenté son livre *Fabien dans l’Est* (Liralest, 2024), signe que la recherche historique se poursuit. Le vice-président du Sénat, Pierre Ouzoulis, était présent. Son grand-père, Albert Ouzoulis, était le chef de Fabien dans les FTP. Cette journée a permis d’effacer la poussière qui recouvrait sa plaque et aussi d’intégrer sereinement dans l’histoire de la commune cet épisode d’histoire.

Conseil de lecture. *Le Colonel Fabien était mon père*. Monique Georges. Mille et une Nuits. 2009. C’est le regard émouvant d’une fille sur la vie de son père qu’elle a très peu connu.

Appel à témoignages et contributions

Sur les traces des prisonniers de guerre allemands de 1945 quatre-vingts ans après

Daniel Morgen, Günter Lipowski

de bâtiments, de ponts et de routes, dans l'industrie et *last but not least* dans l'agriculture. Le travail des prisonniers de guerre était essentiel à la reconstruction et devait se comprendre, du point de vue français comme une réparation (*Wiedergutmachung*). Presque chaque village alsacien avait son commando de travail composé de prisonniers allemands.



Décembre 1946 : Ludwig Lipowsky chez la famille Zimmermann à Zeinheim (Bas-Rhin) (Familienarchiv Lipowsky/Schenk).

Lorsque la guerre prend officiellement fin en mai 1945, plus de 700 000 soldats de la Wehrmacht sont répartis en France via les camps de transit badois de Bretzenheim, Malschbach (aujourd'hui ville de Baden-Baden) et Tuttlingen • Entre 1945 et fin 1948, plus de 46 000 prisonniers travaillent en Alsace au déminage, à la reconstruction

Malgré la thèse publiée en 2014 par Fabien Théofilakis¹ sur les prisonniers de guerre allemands en France, rares sont les chercheurs à avoir abordé le sujet après lui. À notre connaissance, le sujet n'a pas été traité non plus dans sa dimension transfrontalière.

L'Alsace avait besoin de la main-d'œuvre de ses anciens ennemis. Des dizaines de milliers d'Alsaciens incorporés de force étaient tombés au combat et tous les survivants n'étaient pas encore revenus. La population locale était censée surveiller les commandos de travail. Cependant, dans l'urgence de la remise en état des exploitations, les gens avaient d'autres choses à faire que de surveiller les prisonniers. Les évasions

étaient nombreuses. La relative communauté de langue et de culture a facilité les relations. De nombreux indices montrent que des relations amicales, voire des histoires d'amour, se sont nouées entre les prisonniers de guerre allemands et les Alsaciens.

Comment se sont déroulés les séjours des prisonniers de guerre allemands en Alsace, quelles étaient leurs conditions de vie et de travail et que sait-on des rapports entre les anciens membres de la Wehrmacht et la population alsacienne ? La mémoire de cette cohabitation est encore vive en Alsace. Les témoignages des familles et des proches des prisonniers de guerre d'alors en attestent. Des photos, des lettres, des récits aussi. Les archives communales, quand elles sont accessibles, disposent aussi de sources précieuses.

Les auteurs lancent un appel aux sociétés d'histoire locales et leur seront reconnaissants pour les témoignages et récits, pour les traces et documents qu'elles pourront leur communiquer.

Daniel Morgen - 68000 Colmar - daniel.morgen@wanadoo.fr

Günter Lipowski - D-77 694 Kehl-am-Rhein - guenter.lipowsky@t-online.de

1. Fabien THÉOFLAKIS, *Les prisonniers de guerre allemands : France, 1944-1949 : une captivité de guerre en temps de paix*, Fayard, Paris, 2014.

Avis de recherche

Un parcours en photos

René Siegrist

Le Dr. Hans Harter est un historien bien connu dans l'Ortenau, entre autre pour ses recherches et ses publications sur le flottage du bois sur la Kinzig affluent du Rhin qui se jette dans celui-ci à la hauteur de Strasbourg • Il travaille dans le domaine de l'histoire locale et régionale du Bade-

Wurtemberg. Résidant dans sa ville natale de Schiltach, il est régulièrement sollicité pour des lettres anciennes, des dossiers, etc. qui lui sont remis pour évaluation et analyse d'un point de vue historique.

Les photos, dont nous recherchons la localisation, se trouvaient en désordre dans un album qui lui a été remis par les enfants d'un soldat enrôlé dans la Wehrmacht en 1939 qui a participé à la campagne de l'Ouest en tant que soldat dans un bataillon du génie (Bau-Bataillon). Elles témoignent du parcours de ce soldat originaire de Schiltach, en Forêt-Noire à travers la France, où il a photographié des bâtiments remarquables et des scènes de la vie quotidienne, mais aussi les destructions causées par la guerre, malheureusement sans indiquer la plupart du temps les lieux.



Nous avons réussi déterminer une partie de ses étapes comme Amiens, Saint Jean de Roye (Somme), Chantilly, mais les photos réalisées dans ce village alsacien restent une énigme. Ainsi nous comptons sur les connaissances de nos amis historiens alsaciens pour la résoudre.

Pour le Historischer Verein für Mittelbaden, contacter René Siegrist (ren.sieg@gmx.de)

Les trésors du Musée de l'image populaire François Lotz de Val-de-Moder

Gaëlle Rybienik, attachée de conservation,
responsable scientifique du musée

Les deux actes de donation fondateurs de la collection municipale du Musée de l'Image populaire de Val-de-Moder effectués en 1991 et 1993, sont issus respectivement de l'extraordinaire collection privée de Monsieur François Lotz, notaire, professeur et collectionneur — notamment

d'imagerie populaire alsacienne — puis de la collection du Musée associatif de l'imagerie peinte et populaire alsacienne, une institution née par suite d'une association fondée le 25 juin 1974 par Messieurs François Lotz et Léon Kieffer, expert et collectionneur de peintures sous verre •

Une collection patrimoniale unique de l'imagerie locale •

Ce précédent musée associatif donne la trame pour le projet scientifique d'un musée communal de l'image populaire ouvert en 1999, concentré sur les images-souvenirs de rites religieux et profanes des communautés catholique et protestante du territoire, depuis le XVII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle — avec une incursion sur les cultes juifs, en lien avec la synagogue de Pfaffenhoffen classée monument historique. Ces témoignages sur papier, souvent offerts par les proches du



Fig. 1. Vue extérieure du musée de l'Image populaire — François Lotz à Val-de-Moder.



Fig. 2. Intérieur du Musée de l'image populaire — Section de visite portant sur les peintures sous verre.

célébré, mettent en lumière de multiples cérémonies et leurs spécificités territoriales, du baptême au décès en passant par la communion, la confirmation et le mariage – ce dernier se retrouvant prolongé par les plus profanes souvenirs d'amour et d'amitié. Quant aux souvenirs militaires comme de conscription, de régiment ou de réserve, ils offrent un aperçu des évolutions et spécificités organisationnelles avant et pendant le *Reichsland Elsass-Lothringen* (1871-1918).

Au musée de l'Image populaire, tous ces souvenirs bénéficient d'une étude sous l'angle de leurs modes de production. À côté de la calligraphie, quasiment toujours présente, se retrouvent pour la peinture les techniques de la gouache, de l'aquarelle, du sous verre ou de l'églomisé. C'est toutefois l'estampe qui est majoritaire dans le fonds, que ce soit par des eaux-fortes du XVIII^e siècle, des (chromo)lithographies ou par de très variées impressions plus récentes. Soulignons que les

techniques mixtes se retrouvent dans beaucoup d'œuvres, incluant chromos, photographies et même végétaux, l'ensemble témoignant d'une formidable richesse d'imagination à partir du réel de la part des producteurs et productrices.

Enfin, le musée s'intéresse à l'image populaire par ceux à qui elle s'adresse et pour leur puissance évocatoire, orientant le sujet jusqu'aux images de l'enfance, de la pédagogie, de la politique, de la réclame. En complémentarité, se retrouve l'étude des ateliers de production, qu'il s'agisse de ceux des imagiers-peintres, des studios photographiques, mais aussi des brodeurs ou brodeuses travaillant en contexte domestique, l'ensemble dans un cadre frontalier et binational de confection et de circulation des images.

Le conséquent chantier des collections du musée de l'Image populaire de Val-de-Moder, mené entre 2022 et 2025 sous la houlette du service de Conservation mutualisée du Parc naturel régional des Vosges du Nord, a permis de terminer l'étude et l'inventaire de la collection originelle. Actuellement, l'étendue de ce fonds pléthorique assoit la vocation muséale initiale d'une collection de référence centrée sur l'imagerie populaire, tout en s'intéressant à l'évolution actuelle de ces images et techniques, favorisée par les expositions temporaires d'artistes contemporains menées par le musée chaque année.

Les souhaits de baptême •

Parmi le fond ancien peut être mentionné un magnifique souvenir de baptême ou *Goettelbrief* adressé à Barbara Hermann (fig. 3). Offert à sa filleule par Heinrich Jacob pour célébrer sa naissance puis son baptême à Preuschkorf en 1860, le document reprend les normes canoniques de ce type de souvenir. Tel un document administratif orné, le souhait est commandé ou acheté par le donataire auprès d'un imagier-peintre. Il porte toujours des indications précises de noms, lieux et dates, mais aussi le verset biblique choisi par les parrains ou marraines. La technique employée rappelle ici celle d'une découpe au canivet – ce stylet permettant une finesse extrême de découpe – associée à un choix colorimétrique éclatant pour restituer la flore locale.



Fig. 3. Souvenir de baptême ou *Goettelbrief* de Barbara Hermann. 1860. Papier découpé au canivet, calligraphié et peint à la gouache. Inv. 2006.0.14.

Datant du tournant du XIX^e siècle, le souvenir de baptême calligraphié et peint à l'encre brune (fig. 4) illustre un autre mode de composition fréquent des souvenirs populaires, centré autour du cœur. Les exemplaires du premier quart du XIX^e siècle sont rares. Le système de pliure y est bien visible, rappelant l'usage initial des souhaits de baptême calligraphié, qui était d'offrir une pièce ou une médaille à la jeune personne baptisée. Le texte central est une prière divine : « Ah Dieu, entends mon souhait, donne ta bénédiction à cet enfant, montre-lui ta Grâce, laisse ton enfant reconnaître tes faveurs, retire ses péchés, afin qu'il ne ressente aucun dommage. » Ce message à connotation apotropaïque est surmonté par une tête d'ange ailée, renforçant le caractère protecteur de l'appel à la divinité.

La gravure •

La collection gravée du musée de l'Image populaire est conséquente, comprenant un grand nombre de souvenirs populaires – des images progressivement non plus uniquement produites à la main mais aussi estampées – associés à de magnifiques images pieuses et décoratives. Parmi le fonds issu de l'imprimerie wissembourgeoise créée par Frédéric Wentzel se retrouvent différentes planches

chromolithographiées aux coloris d'une fraîcheur saisissante. Cette Vierge au Sacré-Cœur (fig. 5) appartient à une édition titrée en français et en espagnol, illustrant l'ampleur internationale de l'entreprise Wentzel. Vendue souvent à la planche à partir de catalogues, ces images ornaient ensuite notamment les intérieurs des familles.



Fig. 4. Souvenir de baptême. 1800. Papier encré et aquarellé. Don d'Hélène Luft. Inv. 2020.1.1.



Fig. 5. Charles Burckhardt (imprimeur-lithographe, Wissembourg). Sacré-Cœur de Marie. Vers 1880. Chromolithographie sur papier. Inv. 2025.0.131.

La peinture sous verre •

La peinture tient une place prépondérante dans la collection muséale, notamment à travers la collection de sous verres. Cette technique particulière impose à l'artiste de démarrer sa composition par les détails pour terminer avec les fonds. Les productions sont rarement signées et suivent des modèles issus de la peinture à l'huile, notamment du XVII^e siècle et de la Contre-Réforme. François d'Assise, est ici particulièrement identifiable en sa robe de bure et par ses attributs du livre, crâne et crucifix (fig. 6). Il est pourtant également nommé en partie basse, dans un encadrement global fait de touches de peinture vives et claires. Qu'il s'agisse de la Vierge, du Christ ou des saints, ces images pieuses reprennent ces modes de composition canonique incluant titre, encadrement et figure représentée de trois-quarts.



Fig. 6. Imagier-peintre anonyme. Saint François d'Assise. XIX^e siècle. Peinture sous verre. Inv. 1995.1.15.

Musée de l'image populaire - François Lotz

24, rue du Docteur-Albert-Schweitzer - 67350 Val-de-Moder - Téléphone : 03 88 07 80 05

Site web : musee.valdemoder.fr

Ouvert du mercredi au dimanche

De mai à septembre : de 14h00 à 18h00 ; d'octobre à avril : de 14h00 à 17h00

Fermé Vendredi Saint, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et les 24, 25 et 26 décembre et 1^{er} janvier.

Focus sur l'Association d'archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr (ARCHIHW)

Interview de Jacques Foissey, président sortant et Vincent Burghard, nouveau président

Jacques Foissey, président pendant cinq ans d'ARCHIHW, l'association d'histoire et d'archéologie de Horbourg-Wihr, vous venez de passer le relais à Vincent Burghard tout en restant membre du comité. Comment est née

cette association et avec quels objectifs ? Combien compte-t-elle de membres ?

L'association ARCHIHW a été constituée en avril 1991, afin de promouvoir et favoriser la connaissance, les travaux et les études sur le passé de la commune de Horbourg-Wihr.



Elle a choisi pour logo la représentation de la déesse gallo-romaine Epona, dont une stèle a été retrouvée à Horbourg en 1969 et qui souligne la forte empreinte de l'archéologie antique au sein de la commune.

Les statuts constitutifs d'ARCHIHW consacrent pour objectifs principaux de l'association « de promouvoir et favoriser la connaissance, les travaux et les études sur le passé de Horbourg-Wihr », de « sauvegarder et rénover le patrimoine architectural et historique » de la commune, ainsi que « d'engager et soutenir toute action propre à favoriser la vie culturelle et artistique de la commune ».

ARCHIHW compte actuellement environ une soixantaine de membres « actifs » (cotisants).

Horbourg-Wihr a un passé prestigieux. Sans entrer dans les détails, quels sont les deux, trois points importants à retenir de ce passé ?

Les traces d'occupation humaine les plus anciennes relevées à Horbourg-Wihr remontent au paléolithique. La période du néolithique est illustrée par la découverte d'une hache en jadéite, une roche rare provenant des Alpes italiennes, preuve de l'ampleur des échanges commerciaux dès cette époque.



Fragment de stèle gallo-romaine représentant la déesse Epona (Musée Unterlinden, Colmar).

La commune – notamment Horbourg – est essentiellement connue pour son très riche patrimoine archéologique antique, hélas enfoui sous les strates successives d'urbanisation. Nous pouvons notamment citer l'existence d'une vaste agglomération gallo-romaine au cours du I^{er} siècle après J.-C. Au IV^e siècle, cette dernière laissera la place à un *castellum*, un ouvrage fortifié de grande importance érigé en pierre et mortier, faisant partie intégrante du système défensif le long du Rhin.

Le ban de Wihr-en-Plaine n'est toutefois pas en reste. En effet, les récentes prospections ont permis de déceler l'existence d'un théâtre antique, lequel était possiblement en lien avec un lieu de culte situé à proximité.

De nombreux artefacts mis au jour sur le ban communal sont visibles au musée Unterlinden à Colmar et dans le hall d'accueil de la mairie de Horbourg-Wihr.

Au cours du Moyen Âge, les deux localités disposaient chacune d'un château-fort, appartenant initialement aux sires de Horbourg. Celui de Horbourg était construit sur et à partir des matériaux provenant du *castellum* antique. Celui de Wihr-en-Plaine a ensuite été transmis à l'évêque de Strasbourg avant d'échoir aux sires de Ribeaupierre. En 1324, Walter et Burckhard de Horbourg, sans descendance, vendent toutes leurs possessions au comte Ulrich de Wurtemberg. En 1597, le duc Frédéric I^{er} de Wurtemberg, fait réaménager le château par l'architecte Heinrich Schickhardt. Après le rattachement de

l'Alsace à la France, il sera démantelé sur ordre de Louis XIV.

Les deux communes subiront le sort commun de l'Alsace-Moselle en 1870. Une escarmouche aura d'ailleurs lieu, le 14 septembre 1870, sur le pont de l'Ill entre Horbourg et Colmar, opposant les troupes badoises à des unités de la garde nationale et de francs-tireurs, à laquelle participa Auguste Bartholdi.

Les deux communes ont également souffert lors de la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs habitants ont perdu la vie au cours de ce conflit, que ce soit sous l'uniforme français lors de la campagne de France en 1940 ou sous l'uniforme allemand pour les nombreux incorporés de force. La population civile a versé aussi un lourd tribut : plusieurs membres de la communauté juive ont été assassinés en déportation, d'autres habitants ayant rejoint la Résistance furent fusillés par l'occupant, et un certain nombre de civils ont péri lors des combats pour la libération de l'hiver 1944-1945. Le bilan matériel a également été très lourd, les destructions étant très importantes en raison des combats acharnés liés à l'intérêt stratégique que représentaient le carrefour des Quatre-Vents et le pont sur l'Ill.



Hache en jadéite découverte fortuitement à Horbourg-Wihr (ARCHIHW, fonds Famille Barbier).

Vincent Burghart, vous êtes le nouveau président d'ARCHIHW, la Société d'archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr. Dites-nous, en quelques mots, ce qui vous a conduit à vous intéresser à l'histoire locale et à prendre cet engagement.

Je suis passionné d'histoire depuis mon plus jeune âge et j'ai toujours actuellement un grand intérêt pour l'histoire, notamment celle liée aux deux guerres mondiales dans notre région, l'archéologie, ainsi que le patrimoine architectural.

J'ai intégré l'association ARCHIHW en 2004, en participant au chantier de fouilles archéologiques mené dans un secteur correspondant au cœur de l'agglomération antique. Ces fouilles programmées ont été l'occasion de remettre au jour les vestiges d'un temple romain déjà étudiés par le pasteur Herrensneider à la fin du XIX^e siècle.

Je suis entré au comité directeur début 2017 en qualité de secrétaire, fonction que j'ai exercée jusqu'à mon élection à la présidence.



Jacques Foissey, Vincent Burghart et l'équipe d'ARCHIHW au Festival du Livre de Colmar (DR).

Vous allez, avec votre équipe, continuer à faire connaître l'histoire de Horbourg à travers des publications extrêmement riches et variées. Dites-nous en plus sur ce volet de votre activité...

La réalisation de publications constitue l'une de nos activités majeures, en vue de la diffusion au plus grand nombre du fruit de nos recherches. Les thèmes abordés sont, en effet, variés et visent un éclectisme permettant de rendre nos travaux accessibles au plus grand nombre.

La vaste campagne de collecte et de numérisation d'archives, initiée par notre association en 2017 et toujours en cours, a déjà permis de recueillir un grand nombre de documents, photos, etc. Ces derniers constituent une source d'informations non négligeable, parfois inédite, et offrent de la matière pour de nouvelles publications.

À ce jour, aucun sujet n'a encore été défini. Une réflexion sera prochainement menée au sein de notre comité directeur, afin de déterminer des pistes de recherches et de constituer un groupe de travail.



Colloque pour les 700 ans des Wurtemberg en Alsace (de gauche à droite : Thierry Stoebner, maire de Horbourg-Wihr en costume alsacien, Jacques Foissey, Denise Rietsch, présidente honoraire, Pr Dr Peter Rückert et Pr Erwin Frauenknecht, Archives du land de Bade-Wurtemberg et de Stuttgart).

Vos activités ne s'arrêtent pas aux publications. Quels sont les autres domaines dans lesquels vous vous investissez ?

Notre association vise à diffuser le plus largement possible ses connaissances, à travers ses publications mais également à travers des cycles de conférences annuels. Les conférences sont ouvertes à tous, membres ou non de l'association, et gratuites. Les thèmes sont très variés : présentation des découvertes archéologiques les plus récentes sur le ban communal, biographies de personnages illustres, originaires ou non de la localité, faits historiques, etc. L'un

de nos cycles a même vu la présentation d'une pièce de théâtre à caractère historique (plus de 180 conférences à ce jour).

Quels sont les projets qui vous tiennent à cœur ?

L'actualité a vu la dépose récente des éléments historiques du pont dit « des Américains », ces derniers devant être remplacés par une passerelle neuve. Il s'agit de pontons « Whale », provenant du port artificiel d'Arromanches, construit par les Alliés après le débarquement de Normandie de juin 1944, réemployés après la guerre pour pallier la destruction des ouvrages d'art partout en France. La spécificité des exemplaires de Horbourg-Wihr réside dans le fait qu'il s'agit des seuls éléments de pontons « Whale » télescopiques, les autres existants étant fixes. Cette spécificité permettait aux pontons d'absorber les mouvements de houle ainsi que les variations de marée, afin d'éviter que les structures du port artificiel soient déformées voire détruites.

L'un des deux éléments, jugé irrécupérable, a été détruit. Le second est censé être préservé et mis en valeur.

L'un des prochains grands projets de notre association sera donc d'entamer une réflexion, si possible de concert avec la municipalité de Horbourg-Wihr, en vue de la restauration et la mise en valeur de l'élément « Whale » subsistant, à proximité du pont.

Comme évoqué précédemment, un second axe de réflexion se situerait autour la publication d'un nouvel ouvrage associatif.



Vue du pont dit « des Américains » de Horbourg-Wihr avant sa dépose.

La Hardt et le Ried toute une histoire

Société d'Histoire de la Hardt et du Ried
Un livre offert à 2000 élèves de CM1 et CM2

Jean-Philippe Strauel

La Société d'Histoire de la Hardt et du Ried a fêté son 40^e anniversaire lors de son assemblée générale qui s'est tenue le 18 octobre 2025 dans le centre culturel franco-allemand **Art'Rhena** sur l'île du Rhin à **Vogelgrun** • Pour marquer

l'événement, l'association a publié un livre historique offert à tous les élèves de CM1 et CM2 de son emprise géographique.

Quarante ans d'histoire •

La Société d'Histoire de la Hardt et du Ried rayonne aujourd'hui sur près de 70 communes réparties dans une bande de 45 km de long entre l'Ill et le Rhin, qui débute au sud à Blodelsheim dans le Haut-Rhin et s'étend jusqu'à Wittisheim, dans le Bas-Rhin, avec un crochet par Breisach am Rhein en Allemagne. L'association a été créée le 30 novembre 1985 à Kunheim, et a choisi son siège social à la mairie de Biesheim, d'où sont originaires Patrick Biellmann et Gérard Flesch, toujours membres du comité directeur. Ils étaient tous les deux à l'origine d'un appel lancé le 28 octobre 1985 pour créer une société d'histoire dans le seul secteur alsacien où il n'en existait pas encore. Un mois plus tard la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried était née, le 30 novembre 1985, à Kunheim sous la présidence d'Ernest Urban.



Une partie du comité de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried et les élus lors de la présentation officielle de l'ouvrage « La Hardt et le Ried, toute une histoire » le 18 octobre 2025 au centre culturel franco-allemand Art'Rhena à Vogelgrun (photo Antoine Linder).



Ces cultures maraîchères, la vigne et l'arboriculture

Les cultures maraîchères (carottes, navets, panais, haricots...) faisaient partie intégrante du travail agricole. A Holtzwihr, Riedwihr et Wickerschwihr, la terre se prêtant à la culture du chou, cette culture y a été développée, et de petites choucrouteries y ont vu le jour. La plupart d'entre elles ont disparu aujourd'hui, mais la fête de la choucroute attire toujours du monde. D'autres villages encore mettent à l'honneur leurs cultures maraîchères, comme Schœnau lors de sa fête des asperges, et Mussig lors de sa fête du céleri.

Au XIX^e siècle, chaque famille cultivait une parcelle de vigne pour sa consommation personnelle. Le vin en était de qualité médiocre, on l'appelait du « Bubri ». Colmar a eu sa première pépinière en 1746. Le but recherché était de repousser les vergers avec des sujets sélectionnés et greffés par des spécialistes, la régénération naturelle ne produisant pratiquement que des fruits sans intérêt. Au fil du temps, la vente des fruits de leur verger a constitué une part significative du revenu de nombreuses familles paysannes. En 1810, les frères Baumann, pépiniéristes à Bollwiller, ont joué un rôle crucial dans l'essor de l'arboriculture dans notre région en proposant un catalogue d'arbres fruitiers variés en vente chez eux.

Ces fleaux et les calamités

Le spectre de la famine disparaît en 1800 grâce aux nouvelles cultures comme celle de la pomme de terre. Mais les risques naturels et les animaux nuisibles existent toujours. Les progrès de la science et de la technique permettent de réguler les populations d'animaux destructeurs de récoltes comme les souris et les sangliers. Nos aînés se souviennent du combat

qu'ils ont mené contre les doryphores. Cet insecte, arrivé d'Amérique dans les années 1920, a commencé à faire ses ravages dans le Sud-Ouest. Il est progressivement remonté vers le nord, et a commencé à détruire les champs de pommes de terre en Alsace pendant l'Occupation, mettant en danger la survie de la population. Les paysans étaient de tout temps soumis aux aléas climatiques. Saisons trop pluvieuses, gel et orages de grêle peuvent anéantir toute une récolte, sans compter la foudre responsable d'incendies. Le 1^{er} mai 1891, un gigantesque incendie a détruit à Mussig la mairie, l'église, l'école, 23 maisons et une cinquantaine d'étables, ainsi que plus de dix houblonniers et séchoirs à tabac. Le Rhin et certains de ses affluents ont de leur côté généré d'énormes dégâts lors de certaines crues. Ainsi, en 1852, le Rhin a partiellement inondé Fessenheim, Balgau, Heiteren, Nambenheim, Obersaasheim, Algosheim, Vogelgrun, Marckolsheim, Artolsheim, Richtolsheim, Saasenheim et Friesenheim, avant d'immerger Kunheim, Baltzenheim, Artzenheim, Mackenheim, Boofzheim, Schœnau et Diebolzheim. Certaines inondations ont englouti plus de mille têtes de bétail. Ces inondations étant récurrentes, un traité vétérinaire a paru, qui consacrait un chapitre entier aux soins à apporter au bétail resté longtemps les pieds dans l'eau. Se mettre sous la protection d'un saint, comme à Oberhergheim où la statue de saint Jean Népomucène, protecteur des ponts, veille sur le pont de l'III^e, n'est plus suffisant. Au début du XIX^e siècle, des compagnies d'assurance sont créées pour aider les victimes d'incendies et d'inondations. D'autre part, la solidarité des habitants du village permettait à celui qui perdait accidentellement une bête de ne pas sortir ruiné de cette perte.



Un aperçu de la vie autrefois dans une partie « Héritages ».

Une action tournée vers la jeunesse •

Pour commémorer ce 40^e anniversaire, le comité a voulu faire une action tournée essentiellement vers la jeunesse. Est alors apparue l'idée de créer un album historique intitulé *La Hardt et le Ried, toute une histoire* à partir du contenu de nos annuaires, avec comme objectif la vulgarisation de notre histoire pour la rendre accessible au plus grand nombre et surtout aux jeunes. Au départ, nous pensions d'abord créer une bande dessinée, mais très vite, nous nous sommes rendus compte qu'on n'arriverait pas à la financer et que son contenu ne pourrait pas répondre à l'objectif qu'on s'était donné : évoquer toutes les périodes historiques et mentionner chacune des 67 communes de notre emprise géographique au moins une fois. Le travail de rédaction et le choix des sujets ont débuté en 2019, pour s'achever avec l'impression en juin 2025.

L'album, de format A4 paysage, alterne sur 88 pages, textes et illustrations originales et se décompose en quatre thématiques, qui reprennent les grands sujets traités dans nos annuaires depuis l'origine : l'archéologie, les patrimoines, les guerres et la vie des gens, dans une partie intitulée Héritages. C'est le fruit d'un travail collectif de tout le comité, et d'une vingtaine d'auteurs pour les illustrations, dont la plupart sont inédites, comme la visite, en 1918, du maréchal von Hindenburg aux officiers en convalescence dans le parc de Schoppenwihr, ou le portrait de Julius Leber, résistant allemand né à Biesheim, et transmise dans les années 1980 par sa fille, à un de ses cousins de Biesheim.

Pour rendre ce travail attractif nous avons pu compter sur l'aide de Laurence Kaehlin, graphiste et adjointe au maire de Horbourg-Wihr, qui a imaginé la conception graphique de l'ouvrage et sa mise en page, le tout bénévolement. Sans elle notre travail n'aurait pas été valorisé de la même manière.



Des illustrations en pleine page qui parlent aux enfants : la découverte de la grotte de Lascaux par des enfants d'Elzenheim réfugiés à Montignac en 1940 (à gauche) - une fresque du XVIII^e siècle dans une maison à Schwobsheim (à droite).



Une présentation de femmes et hommes qui ont marqué l'histoire comme la baronne de Gerando (1771-1824) née à Grussenheim (qui, à Paris, a fréquenté Juliette Récamier et Germaine de Staël) et Julius Leber (1891-1945) né à Biesheim, journaliste, député au Reichstag, résistant au nazisme et condamné à mort.

Près de 2000 exemplaires de l'ouvrage ont été distribués gratuitement à tous les enfants scolarisés en CM1 et CM2 de nos 67 communes dont la plupart sont venues chercher leur dotation lors de l'assemblée générale.

Découvrir les traces de l'histoire autour de soi •

Le livre est préfacé par Claude Muller, président de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace qui s'adresse directement aux jeunes lecteurs pour leur présenter un livre qui leur est « offert » et « pourrait » les « intéresser ». Il s'adresse à eux en ces termes : « Vous allez bientôt apprendre au collège, ou vous la connaissez déjà un peu grâce à votre maîtresse ou à votre maître, l'histoire des Romains, la vraie, celle que vous connaissez en partie grâce à Astérix et Obélix, sans oublier Idéfix. Eh bien ! Des Romains il y en avait là où vous allez à l'école. Parfois on trouve dans le sol des monnaies romaines comme celles que vous pouvez voir au musée de Biesheim. Si vous vous intéressez aux chevaliers et aux nobles dames, vous trouverez des lieux où ils habitaient, vous passez devant sans le savoir ».

L'un des objectifs de l'école primaire puis du collège, c'est de faire acquérir des repères, la connaissance des grandes périodes historiques. *La Hardt et le Ried toute une histoire* aborde ces grandes périodes dans l'ordre chronologique, de la préhistoire à l'époque contemporaine et donne des exemples de traces du passé dans le milieu local qui permettent de rendre plus concrète l'histoire abordée à l'école. Les illustrations (photos, dessins) interrogent et donnent envie d'en savoir plus.

Dans sa préface, Claude Muller invite aussi les enfants à montrer le livre à leurs parents et grands-parents : « N'hésitez pas à leur demander ce que vous ne comprenez pas car l'histoire de l'endroit où vous habitez est très compliquée ». La connaissance de l'histoire d'un territoire par les jeunes suppose évidemment un accompagnement et en visant les enfants et adolescents, on peut aussi espérer atteindre les adultes.

Bâle - vie, travail et mobilité dans la région des trois frontières

6^e colloque transfrontalier du Réseau des sociétés d'histoire du Rhin supérieur
Bâle, 11 octobre 2025

Jean-Claude Christen

Le 11 octobre à l'ancienne université de Bâle au bord du Rhin, en contrebas de la célèbre cathédrale perchée sur son promontoire au-dessus du fleuve.

Le thème choisi pour ce colloque s'intitulait « Bâle - vie, travail et mobilité dans la région des trois frontières ».

À l'occasion de la publication « *Stadt Geschichte Basel* » (*Histoire de la ville de Bâle*) en neuf volumes, ce sont nos amis suisses du Réseau trinational des sociétés d'histoire du Rhin supérieur qui ont pris en charge l'organisation du 6^e colloque d'histoire transfrontalier le samedi 11 oc-



Cour intérieure de l'ancienne université. Photo Rolf Reißmann, Grenzach-Wyhlen.



Un aperçu de la salle de conférence. Photo Rolf Reißmann, Grenzach-Wyhlen.

Parmi les conférenciers on peut citer : **André Salvisberg**, historien à Bâle avec une présentation de « Bâle et la région frontalière du Haut-Rhin et du Rhin supérieur depuis le 18^e siècle », **Nicholas Schaffner**, Dr. phil., anthropologue à Bâle qui parla de « La mobilité régionale dans l'industrie chimique à la lumière de témoignages », **Robert Neisen**, Dr. phil., historien à Fribourg-en-Brisgau, le sujet présenté



Raymond Woessner. Photo Rolf Reißmann, Grenzach-Wyhlen.

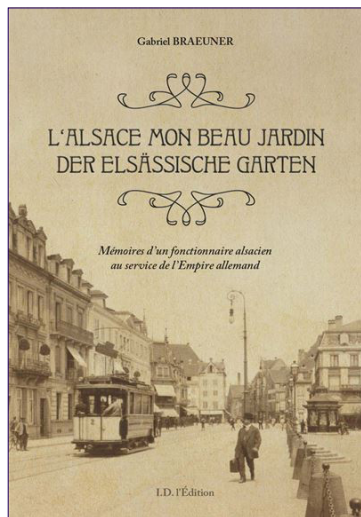
s'appelant : « Décloisonnement et interdépendance : le trafic et les voies de communication autour de Bâle et leur importance pour le développement de la région ». Pour la contribution alsacienne ce fut **Raymond Woessner** qui fit une brillante présentation intitulée : **Quelles formes de proximité entre Mulhouse et Bâle?** Raymond Woessner est professeur de géographie, émérite à Paris 4-Sorbonne où il dirigeait le master Transport, Logistique, territoire et Environnement (TLTE).

Au total 26 sociétés d'histoire dont 13 suisses, 10 allemandes (pays de Bade et Palatinat) et 3 alsaciennes représentées parfois par plusieurs membres ont répondu favorablement à l'invitation du comité trinational.

L'Alsace mon beau jardin Der elsässische Garten

Gabriel Braeuner

française, de ses études à l'université de Leipzig avant 1870, de son retour en Alsace devenue allemande, de sa carrière d'enseignant. Il a tout loisir de voyager en Alsace durant cette période dont il est un excellent témoin. Il arpente les paysages urbains des villes comme Strasbourg, Mulhouse, Sélestat et évidemment Colmar. Ce fonctionnaire allemand ne peut oublier qu'il a été français comme sa mère, ce catholique ne peut taire l'héritage protestant que lui a transmis son père, originaire du duché de Bade. Il s'interroge, avec honnêteté et lucidité, sur ses égarements personnels, la complexité de son identité et les contradictions de son cheminement intellectuel et spirituel. Il a tenté de rester fidèle à son double héritage. Difficilement. Il a connu, en somme, un destin bien alsacien.



Ce récit est une fiction historique. Tout est documenté dans les moindres détails même si Joseph B., le narrateur, n'a jamais existé. La fiction, en l'occurrence, peut être un excellent support pédagogique pour évoquer une période particulièrement riche et complexe de notre histoire.

Format 16,5 x 24 cm, couverture souple avec rabats, 240 pages, Prix : 25 €

Aux portes de l'Orient en Haute-Alsace

jusqu'au 19 avril 2026

d'Égypte de Napoléon, et entraîne une véritable mode qui dure durant tout le XIX^e siècle, inspirant des personnages de tout genre. Idéalisé, fantasmé et souvent stéréotypé, l'orientalisme s'invite aussi bien dans l'architecture, la littérature, la sculpture que les arts décoratifs. L'exposition met en lumière l'importance du courant orientaliste et présente des œuvres permettant de découvrir des artistes comme Alexandre Bida de Buhl ou Adolphe et Victor Baumann, ainsi que d'autres personnalités locales qui ont marqué le courant orientaliste.



La visite peut être poursuivie au Musée Théodore Deck à Guebwiller pour découvrir l'exposition temporaire « Reflet d'Orient ».

Exposition créée par le Service Pays d'art et d'histoire de la Communauté de Communes de la Région de Guebwiller

Salle d'expositions temporaires du Château de la Neuenbourg (CIAP). Entrée libre.

Du mercredi au dimanche de 10h00-12h30 et 13h30-17h30.

Fermeture annuelle du 22 décembre 2025 au 6 février 2026 inclus.

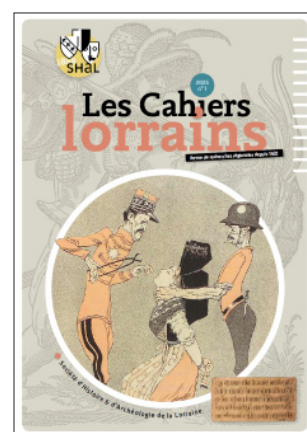
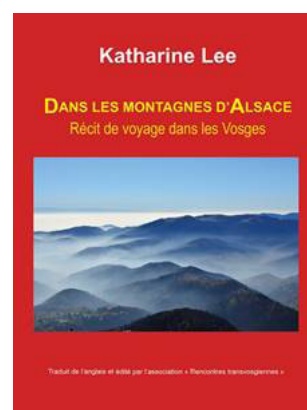
Publications des sociétés d'histoire affiliées

Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Mémoire colmarienne n° 179 - septembre 2025 • Numéro spécial en hommage à Francis Gueth • **Contact** : Francis LICHTLÉ, 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwihr - francis.lichtle@wanadoo.fr.

Association « Rencontres transvosgiennes » • Katharine Lee - Dans les montagnes d'Alsace. Récit de Voyage dans les Vosges • À la fin du XIX^e siècle le couple anglais Lee-Jenner fait un périple en Alsace et dans les Vosges. Il publie son carnet de voyage qui obtient un gros succès d'édition à Londres en 1882. Katharine Lee explore la nature et analyse la société, décrit l'Alsace « occupée » par les Prussiens, nous montre par ses yeux une province passée de la France à l'Allemagne. Son récit devient alors une formidable photographie des Vosges qui nourrit l'intérêt des historiens, des naturalistes, des sociologues, et des habitants d'aujourd'hui comme des touristes du XXI^e siècle. L'ouvrage a été traduit de l'anglais et est publié pour la première fois en France par Rencontres transvosgiennes, qui regroupe historiens et chercheurs des trois versants du Massif des Vosges (214 pages) • **Contact** : www.renctransvog.free.fr.

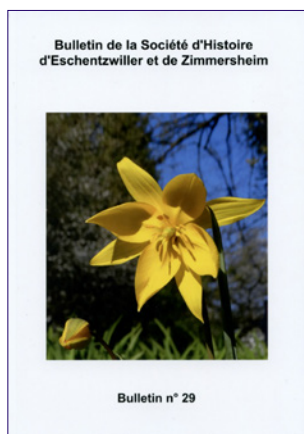
Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine • Les Cahiers lorrains • 2025 - n° 1 • Journées d'études mosellanes 2024. Actualité du Patrimoine en Moselle : Noémie LENÔTRE, Nicolas MORELLE, Aux origines de Luttange. Résultats de trois campagnes de fouilles archéologiques (p. 6) ; Claire MEUNIER, Une belle acquisition par le Musée de la Cour d'Or. Un nouveau François de Nomé (p. 10) ; David BATHÉLÉMY, Jean-Paul PETIT, La Maison du Pays des Étangs, un équipement polyvalent en milieu rural (p. 13) ; Vincent BLOUET, Sébastien SCHMIT, Découverte de deux carrières de meules va-et-vient protohistoriques à Turquestein-Blancrupt (Moselle), au pied du Donon (p. 16) ; Julien TRAPP, Alain BOUET, Nouvelles données sur les thermes antiques de la colline Sainte-Croix à Metz-Divodorum (p. 25) ; Isabelle GUYOT-BACHY, Quand planait sur Metz l'ombre tutélaire de Charles le Téméraire : la Chronique des maîtres-échevins (seconde moitié du XV^e siècle) (p. 35) ; Paul Christophe ABEL, L'enquête ducale lorraine de 1525 dans le bailliage d'Allemagne et la Marche de Marmoutier, à la suite de la Guerre des Paysans (p. 48) ; Vincent VION, Les guerres de la Ligue à Saint-Avold. Partie I (p. 58) ; Jean-François THULL, Le mouvement neutraliste en Alsace-Lorraine (Moselle), un rendez-vous manqué pour un autre destin? (1919-1922) (p. 73) • **Contact** : www.shal-metz.fr.

Société d'histoire d'Eschentzwiller et de Zimmersheim • Bulletin n° 28 - juin 2024 • Monique VOEGLIN, Christian VOEGLIN, Les croix de chemin (p. 7) ; Daniel OSOWIECKI, Christian VOEGLIN, Saint Wolfgang et l'Alsace (p. 15) ; Monique VOEGLIN, La restauration de la croix Saint Wolfgang d'Eschentzwiller (p. 22) ; Christian VOEGLIN, Les rogations (p. 25) ; Jean-Marc LALEVÉE, Le boucher d'Eschentzwiller (p. 35) ; Monique VOEGLIN, La Croix Harnist (p. 40) • **Bulletin n° 29 - juin 2025** • Daniel OSOWIECKI, Fontaines et puits publics à Eschentzwiller (p. 6) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Quelques aspects d'Eschentzwiller et sa population en 1866 (p. 17) ; Yves BISCH, *Dr Schmitt vo Eschzwiller odder a Schüelmeisterprob in Geispitze*. Le forgeron d'Eschentzwiller ou l'examen d'un maître d'école à Geispitzen (p. 21) ; Christian VOEGLIN, Zimmersheim : du gypse



37

Moisons d'histoire n° 10 • Nouvelles publications



au plâtre (p. 27) ; Monique VOEGTLIN, À propos d'une plaque commémorative fixée sur le monument aux morts de Zimmersheim (p. 38) ; Edmond HEROLD, Herborisations saisonnières sur le ban communal de Zimmersheim (p. 42) • **Contact** : Daniel Osowiecky - 12 rue des Tilleuls - 68440 Eschentzwiller.

Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs • Pays d'Alsace • Cahier n°292 - III-2025 • Jean-Marc SCHLAGDENHAUFFEN, Le moulin du Bischholtz. Une histoire brève mais mouvementée (p. 3) ; Daniel PETER, Infox et fièvre typhoïde à Hengwiller en 1961 (p. 21) ; Gérard IMBS, Petite enquête sur l'habitat rural ancien menée à Hengwiller en 1961 (p. 25) ; Paul ANTHONY, Prisonniers d'opinion du Pays de Saverne dans la Grande Guerre (p. 35) ; Daniel PETER, Il y a un siècle, l'inauguration de l'église protestante de Tieffenbach (p. 45) ; Jean-Joseph RING, Saverne : le château fort du Haut-Barr, enjeu de la rivalité entre évêché de Strasbourg et évêché de Metz au XII^e siècle (p. 47) • **Contact** : www.shase.org.

Société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen et environs • Revue n°45 - mars 2025 • Jean-Claude STREICHER, Froeschwiller d'un Empire à l'autre (p. 2) ; Jean-Claude GEROLD, Zoom sur quelques objets de l'âge du bronze (p. 16) ; Jean-Claude WINLING, Une école de réussite au cœur de l'entreprise (p. 26) ; Paul GREISSLER, Le simultaneum en Alsace : l'exemple de Morschbronn (p. 68) ; Roger SCHLOSSER, Évasion d'un incorporé de force (p. 76) ; Lise POMMOIS, Les vallées vosgiennes dans la tourmente. Hiver 1944-1945 (p. 77) ; **Communications** : Régine et Pierre-Marie REXER, La chapelle de Wohlfahrtshoffen (suite) (p. 84) ; Étienne POMMOIS, L'héritage de Charles Matthis (p. 86) ; Jo ROLL, 1944/45, la vie dans nos caves (p. 88) ; Raymond LEVY, Petite histoire du Locotracteur DD (p. 90) ; Jean-Louis GRUSSENMEYER, Musée : ces visiteurs qui étonnent (p. 92) ; Sommaires de tous les annuaires • **Contact** : epommois@orange.fr.

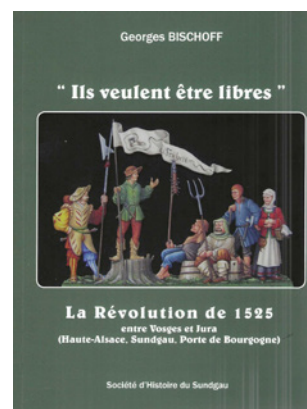
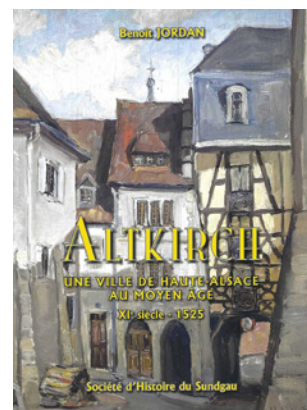
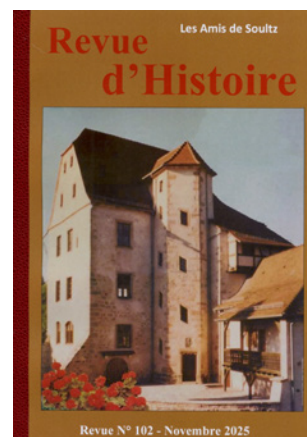
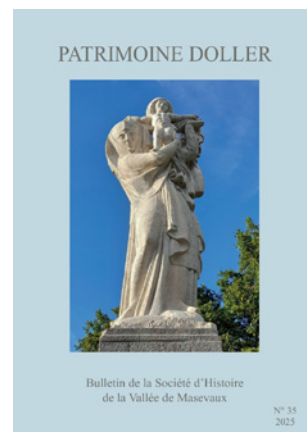
Société d'histoire et de culture d'Ingersheim • Chroniques d'Ingersheim 17-2025 • Jean-Marie STOERKEL, La SHC d'Ingersheim veuve de son président Eugène Schubnel (p. 9) ; Bernard KLINGELSCHEIDT, Jean-Marie STOERKEL, Il y a cent ans naissait à Ingersheim la tuberie Dolt-Tempé (p. 13) ; Bernard KLINGELSCHEIDT, Jean-Marie STOERKEL, Marie-Jeanne FLEITH, La belle vie à Claire-Vie (p. 21) ; Bernard KLINGELSCHEIDT, Jean-Marie STOERKEL, Le home du Florimont (p. 29) ; L'usine Geiger, l'autre fabrique de tubes en carton (p. 33) ; Jean-Marie STOERKEL, Hommage à Maurice Boesch, ancien président de notre Société d'histoire et de culture, deux textes de Maurice Boesch : Le puits empoisonné ; Une requête d'un commerçant au seigneur du Hohlandsbourg (p. 37) ; Louis Roesch, poète d'Alsace et d'Ingersheim en particulier (p. 47) ; Jean-Marie STOERKEL, Trois personnages historiques d'Ingersheim (p. 51) ; Jean-Marie STOERKEL, M^{gr} Ruch, l'étonnant évêque de Strasbourg (p. 59) ; Marie-Claire FLEITH, Les Alsaciens du Florimont : quand tradition et mémoire se rencontrent (p. 65) ; Jean-Marie STOERKEL, Le chevalier fou d'Ingersheim (p. 69) • **Contact** : Germaine Frankenberger - 22 rue Kennedy - 68040 Ingersheim.

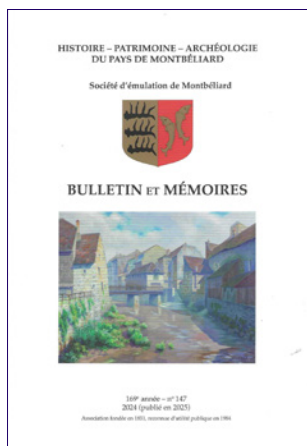
Société d'histoire de la vallée de Masevaux • Patrimoine Doller n°35 – année 2025 • André DEYBER, Il faut rendre à César... (P. 5) ; Antoine LISCH, Histoire d'une cloche de l'église Saint-Vincent de Kirchberg-Wegscheid (p. 8) ; Frantz BINDLER, Les Bindler : une introduction (p. 11) ; André DEYBER, Le droit de bourgeoisie à Soppe-le-Bas (p. 18) ; Daniel WILLMÉ, Historique des sapeurs-pompiers de Masevaux. 1^{re} partie : de la garde nationale dans le canton de

Masevaux à la création du corps (1789-1845) et à sa réorganisation (1845-1887) (p. 20) ; Daniel WILLMÉ, Claude Émile Schuffenecker (1851-1934), un peintre post-impressionniste méconnu, descendant d'une famille de Guewenheim (p. 33) ; Frantz BINDLER, Le service militaire d'Alfred Bindler (p. 42) ; Florian HENSEL, Le premier « carnet de guerre » du curé Lutringer de Lauw (août-septembre 1914) (p. 47) ; Daniel WILLMÉ, Il y a 110 ans : Riquette Mahon et la fameuse visite du général Joffre à Masevaux le 14 juillet 1915 (p. 62) ; Étienne MARTIN-TRESCH, Antoine Bourdelle et Joseph Vogt : une Vierge à l'enfant pour l'Alsace (p. 68) ; Jean-Marie EHRET, Le Fallengesick, pâturage disparu de Sewen (p. 89) ; Jean-Claude NICO, Daniel WILLMÉ, Arthur Nico, homme aux multiples passions, pharmacien à Masevaux durant près de 50 ans (1901-1946), suivi par son fils Yvan (1946-1959) (p. 96) ; Jean-Marie EHRET, Deux victimes des nazis : Fernand Kachler et Armand Koenig (p. 105) ; André BOHRER, Le monument aux morts de Burnhaupt-le-Haut (p. 114) ; Marc LIMACHER, Éphéméride 2024 (p. 119) • Contact : www.masevauxhistoire.fr.

Les Amis de Soultz • Revue d'Histoire n°102 - novembre 2025 • René SCHWENDENMANN, La guerre des Paysans (p. 31) ; Florent FRITSCH, L'Âge d'Or du patrimoine bâti viticole de Soultz. Exemples choisis de l'architecture vigneronne entre 1570 et 1610 (p. 41) ; Rémy MANGENEY, *Hausbuch* de Maurice Landspurg 1789-1855 (p. 58) ; Bertrand RISACHER, Les Feldgrauen de Soultz morts pour leur Vaterland (patrie) durant la Première Guerre mondiale (p. 70) • **Contact :** Béatrice Boch - 2 rue de la Carrière - 68360 Soultz.

Société d'histoire du Sundgau • Altkirch, une ville de Haute-Alsace au Moyen-Âge XI^e siècle-1525 • par Benoît Jordan • Ce livre est une invitation à voyager dans le temps, à travers les rues, les places, les fortifications, les marchés et les croyances d'une petite ville alsacienne au cœur du Moyen Âge. Altkirch, souvent perçue aujourd'hui comme une paisible capitale du Sundgau, fut pourtant, entre le XI^e et le XV^e siècle, un lieu stratégique, vivant, parfois même tourmenté. Centre administratif, religieux et économique, elle a vu passer chevaliers, marchands, artisans et paysans, tous acteurs d'une histoire locale riche et encore trop peu connue. Ce livre a pour ambition de rendre cette histoire accessible. Il s'appuie sur des sources historiques rigoureuses – archives, chroniques, fouilles archéologiques – mais aussi sur une approche vivante et illustrée, pour que chacun puisse s'immerger dans la vie quotidienne des Altkirchois d'alors. Nous y découvrons : l'organisation d'une ville médiévale ; quel rôle y jouait le château des comtes de Ferrette ; comment les guerres, les épidémies ou encore le site de Saint-Morand ont façonné la ville que nous connaissons à la croisée des millénaires • **« Ils veulent être libres ». La Révolution de 1525 entre Vosges et Jura (Haute-Alsace, Sundgau, Porte de Bourgogne) • par Georges Bischoff •** Le Sundgau et ses abords occupent une place singulière dans la guerre des Paysans qui embrase le sud de l'Empire entre juin 1524 et l'automne de l'année suivante. Le soulèvement des campagnes y dure près de six mois, de Pâques à octobre 1525, contrairement au reste l'Alsace où il s'achève sur un bain de sang en moins de cinq semaines. Il se traduit par une longue confrontation avec les autorités, des négociations arbitrées par les Confédérés suisses, puis par une seconde insurrection suivie par une répression implacable. Dirigée par Heinrich Wetzel, la bande du Sundgau rédige un programme en XXIV Articles, amalgamant les revendications générales de la paysannerie allemande et les doléances spécifiques des sujets de la Maison d'Autriche et de leurs voisins,





y compris dans les régions de langue romane. C'est le tableau le plus complet des attentes du petit peuple, entre réforme religieuse et révolution sociale. Le rétablissement de l'ordre n'est pas un retour au Moyen Age, mais une recomposition des forces en présence, dans une discipline partagée • **Contact** : <https://www.sundgau.alsace>.

Fédération du Club Vosgien • Les Vosges 3-2025 • Jean-Robert ZIMMERMANN, Les glaciations du Quaternaire (1^{re} partie) (p. 10) ; Daniel AUBETIN, La forêt de Darney et les verreries (p. 15) ; Robert JACQUOT, À la découverte du massif du Fossard (p. 20) ; René KILL, Le château de Warthenberg (p. 23) ; Pierre PIERORAZIO, Les écrivains randonneurs (p. 27) ; Graziella TENIN, Le GORNA (p. 31) ; Raymond WOESSNER, Le tour des Vosges à vélo (p. 33) • **Contact** : club-vosgien.com.

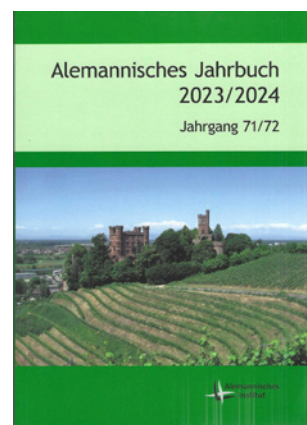
Société d'émulation de Montbéliard • Bulletin et Mémoires n°147 - 2024 (publié en 2025) • Histoire-Patrimoine-Archéologie du pays de Montbéliard • Élodie LAMBERT, Présence noire en Franche-Comté au XVIII^e siècle (p. 23) ; Vincent PETIT, Quand les ouvriers les paysans chantaient : le mouvement orphéonique dans le Doubs sous le Second Empire (p. 39) ; Luigi DE POLI, Courbet, secrets d'une passion (p. 77) ; Patrice ALLANFRANCHINI, Edmond de Pury et Alfred Bovet, des cousinades fructueuses ! (p. 105) ; Laurence MEUNIER, Montbéliard sur les pas d'Henri Saudubois, peintre postimpressionniste (1898-1981) (p. 119) ; Claude CANARD, L'aide helvétique à Etobon et ses suites (p. 151) ; Rachel FROISSART-CHARZAT, Histoire contemporaine des hôpitaux de la région de Montbéliard : pourquoi décentrer le regard ? Richesse et variété des sources disponibles aux archives départementales du Doubs (p. 179) ; Claudine TAMBORINI, De la matière à l'écriture, naissance des images : retour sur le parcours d'une artiste plasticienne originaire de Montbéliard (p. 207) ; Claude GILLIOTTE, L'épidémie de peste de 1635 à Héricourt : une mortalité revue à la baisse (p. 233) ; Thierry MALVESY, Noëlle AVELANGE et Françoise VALENCE, Charles Contejean : voyage à Orléans, à Tours et à Angers (octobre 1862). Notes prises à bâtons rompus (p. 255) ; Jean-Pierre SEIGNEUR †, Armand Bloch, suite et fin (p. 289) • **Contact** : www.montbeliard-emulation.com.

Les Amis de Thann • Petite et grande histoire n° 40 - 2025 •

Joseph BAUMANN, 80^e anniversaire de la libération de Thann : témoignage (p. 5) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Dictées en temps de guerre (1939-40) : témoignage d'une collégienne (p. 8) ; Jean-Baptiste ORTLIEB, Thann et son environnement au prisme de la cartographie militaire : la campagne d'Arçon de 1782 (p. 11) ; Olivier MALBOS, Ruines de l'Engelbourg, lieu de loisir au XIX^e siècle (lithographie Gresset) (p. 17) ; Dominique REICHERT, Les trésors méconnus du Musée : Les magasins d'éducation et de récréation (XIX^e et XX^e siècles) (p. 19) ; Christine HEIDER, Restauration des panneaux des bangards : un vaste chantier est lancé (p. 22) ; Adrien PAUTARD, Une collecte pour préserver les panneaux des bangards (p. 24) • **Contact** : contact@les-amis-de-thann.com.

Publications d'Outre-Rhin

Alemannisches Jahrbuch 2023/2024 • Jahrgang 71/72 • Heiko WAGNER, Burgen, Rundtürme und angefangene Bauprojekte. Der Zugriff der späten Staufer auf den südlichen Oberrhein (S.13); Karl SCHMETZER und Michael J. KAISER, Handel und Verarbeitung böhmischer Granate am Ausgang des Mittelalters und in der Frühen Neuzeit (15.-18. Jahrhundert) unter besonderer Berücksichtigung der von Kaiser Rudolf II. verliehenen Privilegien (S.89); Helge STEEN, Soziale Aspekte des badischen Bergbaus im 18. Jahrhundert (S.151); Michael HAUCK, Die Geschichte der Eisenwerke und Maschinenfabrik Gebr. Benckiser, Pforzheim (S.215); Hans-Joachim ALBINUS, Johannes Kepler in Emmendingen? Entstehung und Folgen eines Irrtums aus dem 18. Jahrhundert (S.243); Mario SEILER, Zwischen «Heimatschutz» und «praktischer Volkstumsarbeit», Das Alemannische Institut und die Neuordnung der Landes- und Volksforschung in Freiburg (S.257); Jan BECHT, Michel BEHN, Andrea BRÄUNING, Robert NEISEN, Julia WOLRAB, Den Opfern ein Gesicht und eine Geschichte geben zum Umgang der Sektion Freiburg im Breisgau des Alpenvereins mit seinen jüdischen Mitgliedern während der NS-Zeit (S.271); Andrea BRÄUNING, Fast vergessen: Dr Elfriede Schulze-Battmann. Auf den Spuren der ersten Denkmalpflegerin in Baden-Württemberg (1910-2001) (S.317); Dieter SPECK, Nachruf auf Franz Quarthal (1943-2024) (S.349) • **Kontakt:** Alemannisches Institut Freiburg e. V., Bergtoldstrasse 45, D- 79098 Freiburg im Breisgau - www.alemannisches-institut.de.



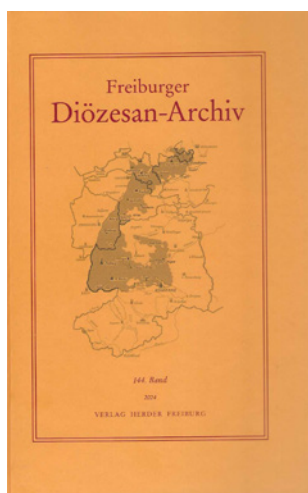
Historischer Verein für Mittelbaden • Die Ortenau - 105. Jahresband 2025 •
Schwerpunkt: Wein: Hans HARTER, «Daß es auf jeden Mann einen Schoppen trifft» - Weingeschichte(n) aus Schiltach (S.15); Bernhard FOOS, Wo der Barthel den Wein holt (S.49); Martin RUCH, Friedrich Weil: Jüdischer Weinhändler aus Offenburg und Förderer des badischen Weines (S.55); Ein Interview von Bernhard FOOS, «Den Wein wie ein Wesen betrachten». Der ambitionierte Hobbywinzer und Weinbauhistoriker Jürgen Meyer aus der nördlichen Ortenau (S.65); Verena FUCHS, Flusswanderungen oder Begegnung mit der Wilden Weinrebe (S.81); Claude MULLER, Elsässer Wein und Rheinweine (16.-18. Jahrhundert) (S.87); Ewald HALL, Kleine Fundstücke zum Thema Wein (S.103); Thomas HAFEN, Ein alter Rebhof folgt seiner neuen Bestimmung. Vom Weinort Durbach zum Vogtsbauerhof nach Gutach (S.119); Leon PFAFF, Von der Recherche zur Erkenntnis: Ein Weinwanderweg durchs Archiv (S.131); Martin RUCH, Wein-Bilder aus Durbach 1931 (S.155); **Freie Themen:** Patrick CHARELL, «Pfaffen und Juden zu strafen!» Das oberrheinisch-schwäbische Landjudentum im Deutschen Bauernkrieg (S.163); Werner SCHEURER, «Für Gott und die Wissenschaft». Zur Leben und Werk des Sprachforschers Bernhard Jülg (1825-1886) aus dem Dorf Ringelbach im Renchtal (S.177); Hans HARTER, Der «Volksdichter» Gustav Eyth als Autor des «Flößer-Schnadahüpfel». Ein Korrektur (S.199); Michael EBLE, Richard Scherer (1915-1945) aus Schenkenzell- ein Opfer der NS-Patientenmorde «... Indem er dann sanft eingeschlafen ist.» (S.203); Margot HAUTH, Von Ebersweier in die «Neue Welt»- Aus Wanderungen im 19. Jahrhundert (S.227); Michael RUDLOFF, Wantzenau und Honau - eine Trennung unter Schmerzen (S.261); Ralf



41

Moisons d'histoire n° 10 • Nouvelles publications

Bernd HERDEN, Freimaurer und badisches Herrscherhaus im 19. Jahrhunderts (S.289); Johannes WERNER, Wilhelm Hausenstein und die Kunst der «Primitiven». Eine Annäherung (S.307); Cornelius GORKA, 150 Jahre Pflege- und Betrauungsheim Ortenau (S.315); Andreas MORGENSTERN, Ein verdrängtes Schicksal. Deutsche in Kriegsgefangenschaft während und nach dem zweiten Weltkrieg. Beispiele von Schiltachern (S.335); Heinz G. HUBER, Todesstrafe für Mitnahme einer herrenlosen Fahrradschraube und das Auflesen von Fallobst. Ein drastischer Fall von NS-Unrechtsjustiz gegen einen «Volksschädling» (S.355); Adalbert METZINGER, Ärzte als «Gehilfen in Weiß» bei Zwangssterilisationen und Euthanasiemaßnahmen 1933-1945 (S.365); Wolfram GRAß, Das Schicksal des Robert William Wenzloff. Hintergründe über den Absturz eines amerikanischen Bombers über Windschläger Gemarkung (S.377); Martin RUCH, In Memoriam Martin Haberer (1925-1945). Der 20-jährige Jude aus Offenburg stirbt als amerikanischer Soldat bei der Befreiung seiner früheren Heimat Deutschland vom Faschismus (S.387); **Junge Autoren:** Mara BLATTMANN, Heimschule St. Landolin Ettenheim. Die Römer am Oberrhein: Riegel und Lahr. Ein Schulprojekt der Heimschule St Landolin Ettenheim (S.395) • **Kontakt:** www.historischer-verein-mittelbaden.de.



Freiburger Diözesan-Archiv 144. Band 2024 • Eugen HILLENBRAND, Wallfahrten zur Marienkapelle (S.5); Andreas MÄHLER, Leben und Wirken des Speyerer Provikars Christoph Mähler (1736-1814) (S.31); Johannes WERNER, Ein Orden, der keiner sein sollte. Der badische Priester Ambros Oschwald als Gründer in Amerika (S.31); Hans-Otto MÜHLEISEN, Conrad Gröber und die sogenannte «fördernde SS-Mitgliedschaft» (S.73); Manfred TSCHACHER, Emil Thima. Annäherung an eine Priesterpersönlichkeit (S.105); Jürgen BRÜSTLE, Annemarie OHLER, Nobert OHLER und Christoph SCHMIDER, Die «Kriegsberichte» aus den Pfarreien des Erzbistums Freiburg. Zustände und Entwicklungen am Kriegsende und in der Ersten Nachkriegszeit; Vorbemerkung (S.197), Dekanat Säckingen (S.201); Dekanat Stockach (S.229); Dekanat Stühlingen (S.294), Register (S.323) • **Kontakt:** Milan Media, Heidelberger Straße 16, 76344 Eggenstein-Leopoldshafen.

Prochain numéro de Moissons d'histoire : mars 2026.
Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 1^{er} février.

Dernières publications !

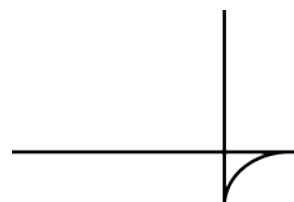
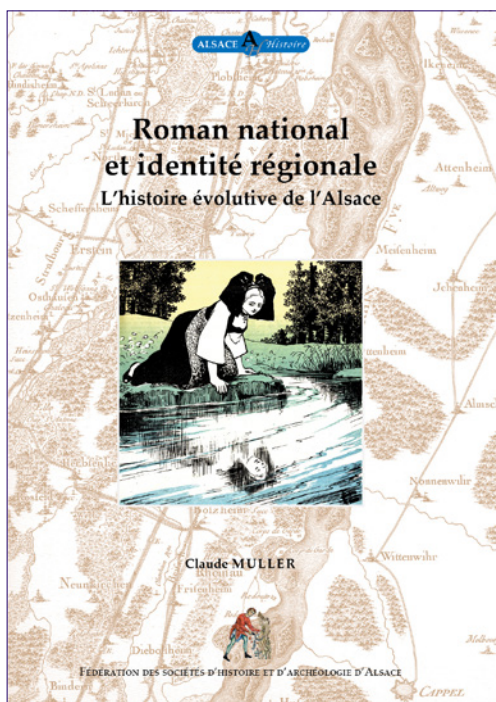


Table des matières

Éditorial	3
Quoi de neuf ?	4
Les actualités de la Fédération	
In memoriam Philippe Edel	6
Congrès des historiens et passionnés d'histoire 2025 28 septembre 2025	6
Festival du Livre de Colmar « Café de l'histoire » 21 février 2026 à Châtenois : Matinée de rencontre et d'échanges et assemblée générale	11
Pages d'histoire	
Les animaux en Alsace d'après les récits de voyage	12
Souvenirs photographiques croisés autour du Hartmannswillerkopf	16
Le Colonel Fabien en Alsace	20
Patrimoine	
Appel à témoignages et contributions	24
Avis de recherche	25
Les trésors du Musée de l'image populaire François Lotz de Val-de-Moder	26
Les sociétés ont la parole	
Focus sur l'Association d'archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr	29
La Hardt et le Ried toute une histoire	32
Bâle - vie, travail et mobilité dans la région des trois frontières	35
Du grain à moudre	
L'Alsace mon beau jardin	36
Aux portes de l'Orient en Haute-Alsace	36
Les nouvelles publications	37

